La Justice

"Age Quod Agis."

Volume XXX, Numéro 52. — LA JUSTICE, HOLYOKE, MASS., JEUDI, 3 JANVIER 1935 — LE NUMERO, 3 CENTS

Une forte opposition soulevée contre Hitler

SAARBRUCKEN, Territoire de la Sarre, 3. — Une violente campagne contre Hitler s'est soulevée comme prélude à l'importante élection populaire fixée au 13 janvier prochain.

La campagne débuta par une attaque directe des ennemis du parti naziste contre Hitler, qu'ils accusèrent d'un nouveau "nettoyage sanglant", en Allemagne, analogue à celui du 30 juin dernier.

"Cent hommes ont été mis à mort, et mille autres arrêtés, dans un nouveau 30 juin (date de la dernière série d'exécutions ordonnées par Hitler, en Allemagne) dirigé, cette fois, contre les Schutz Staffel (gardes de choix) et la jeunesse Hitlérienne" déclare le journal anti-naziste, le Volkstimme.

Les officiels de l'Allemagne étaient apparemment alarmés par ces attaques soudaines.

Les deux partis (les amis et les ennemis du parti naziste) comprennent, en effet, qu'un nouveau nettoyage par le sang, en Allemagne, semblable à celui du 30 juin, placerait l'atout dans les mains du gouvernement actuel de la Sarre.

Le groupe ennemi de Hitler a déclaré que des milliers de gens, décidés, avant le "carnage" du 30 juin, à voter pour le retour de la Sarre au contrôle de l'Allemagne, s'étaient depuis retournés du côté de la France, c'est-à-dire, du côté en faveur de la continuation du contrôle par la Ligue.

En réponse aux accusations du Volkstimme, le journal naziste Abendblatt, dans un rapport qui paraissait d'inspiration officielle, s'empresse d'admettre que 300 personnes avaient été arrêtées à Berlin pour cas d'immoralité, et qu'un nombre presque égal avait été emprisonné ailleurs en Allemagne, pour la même raison.

Niant toutefois qu'il y ait eu des gens mis à mort, le Abendblatt accusa la presse ennemie de "tentatives abominables pour créer du trouble."

Des nominations de M. Ely à la dernière heure

BOSTON, 3 janvier. — Le commissaire de police Eugene C. Hultman a été littéralement arraché des mains du gouverneur-élu James M. Curley, ces jours derniers, par le gouverneur Joseph B. Ely qui, dans un geste dramatique de la dernière minute, annonça simultanément la démission de Hultman et sa nomination comme commissaire du district métropolitain.

Curley, qui vient d'entrer en fonctions, avait publiquement dénoncé Hultman et il avait fait voir clairement qu'il ne pouvait avoir d'espoir d'être renommé par lui, M. Curley.

Le comité exécutif confirma immédiatement Hultman qui, par le changement de fonctions, perd seulement $500 par année. Le poste de commissaire de police paya $9,000. Ely alors nomma, et le conseil approuva, le président Joseph J. Leonard, de la commission des finances de Boston, aux fonctions de commissaire de police de Boston.

Le gouverneur-élu Curley a émis une déclaration dans laquelle il qualifiait les nouvelles nominations en ces termes: "Le gouverneur Ely, dans les derniers jours de son administration, s'est rendu coupable du plus ignoble et malicieux assaut sur le gouvernement populaire jamais enregistré dans l'histoire du Commonwealth."

Citoyenne américaine en prison pour avoir insulté Adolf Hitler

BERLIN, 3. — Mlle Elsa Sittell, 25 ans, de New York, naturalisée citoyenne américaine, a été transférée de la prison de Weldmohr à celle de Frankenthal, vieille capitale du Palatinat rhénan, pour subir un procès devant un tribunal spécial qui traite des causes d'attaque contre le régime Hitler, a-t-il été appris ces jours derniers.

Mlle Sittell, qui venait visiter ses parents à l'occasion de la Noël, a été arrêtée le 23 décembre à Schoenbourg, sur la frontière de la Sarre, quand, impatientée par l'inquisition d'agents des douanes et de l'immigration, elle a employé "un langage très insultant" contre le Chancelier et ses Nazis, est-il rapporté.

Les parents de la prisonnière sont des Allemands qui demeuraient autrefois en Lorraine, jusqu'à ce que la France reprenne cette province, et habitent maintenant près de Mannheim.

Mlle Sittell, est-il rapporté de Paris, était à l'emploi d'un avocat franco-américain, René J. Chagrbrun, à ses bureaux de Paris depuis deux mois, après avoir été sa secrétaire à New York, sa résidence légale.

Mgr A.-O. Comtois nommé évêque des Trois-Rivières

CITE VATICANE, 3. — S. S. le Pape Pie XI a nommé Son Exc. Mgr Alfred Odilon Comtois, ci-devant titulaire de Barca et vicaire capitulaire des Trois-Rivières, évêque de ce diocèse en remplacement de Mgr Cloutier, décédé il y a quelques mois.

Le Souverain Pontife a nommé aussi Son Exc. Mgr McGuigan, ci-devant archevêque de Régina, archevêque de Toronto. Il succède à Mgr McNeil, décédé il y a quelques semaines.

En troisième lieu, le Saint-Père élève à la dignité épiscopale l'abbé R. H. Dignan, curé de la paroisse Immaculée-Conception, de Windsor, évêque du diocèse du Sault Sainte-Marie, pour succéder à Mgr Scollard, décédé.

Son Excellence Mgr Alfred Odilon Comtois, nouvel évêque des Trois-Rivières, est né aux Trois-Rivières le 5 mars 1876. Il fut ordonné prêtre le 25 septembre 1898; élu évêque titulaire de Barca et auxiliaire des Trois-Rivières le 26 février 1926. Il fut sacré par Mgr F. X. Cloutier, dans la cathédrale des Trois-Rivières, le 29 juillet 1926.

Mgr Comtois fut un grand nombre d'années professeur de philosophie au Séminaire des Trois-Rivières, puis recteur de l'Ecole Normale.

Il est le premier Trifluvien de naissance à occuper le siège épiscopal des Trois-Rivières.

Le conseil de ville a voulu marquer toute la joie qu'il éprouve de la nomination d'un de ses citoyens comme chef spirituel de ce diocèse.

L'échevin Poisson, secondé par l'échevin Guimont, proposa donc la résolution suivante qui fut adoptée à l'unanimité:

"Que le Conseil de la Cité des Trois-Rivières a appris avec une grande joie l'élection de Mgr Alfred Odilon Comtois, évêque de Barca, vicaire capitulaire du diocèse des Trois-Rivières, à la dignité d'évêque de ce diocèse.

"Que le Conseil apprécie ce choix du Pontife Romain, comme un des plus grands honneurs qui puissent être accordés aux citoyens de cette ville, en choisissant, pour la première fois un enfant né parmi eux pour l'élever à cette très noble fonction.

"Que le conseil offre à Monseigneur des Trois-Rivières, en son nom et en celui de tous les citoyens, ses hommages les plus distingués, ses plus sincères félicitations et ses meilleurs voeux de succès."

L'échevin Ryan proposa d'ajouter que le conseil offre un banquet à Son Excellence pour marquer publiquement le grand honneur dont il est le récipiendaire, et que la date soit laissée à son choix.

La suggestion de M. Ryan rencontra l'approbation de tous.

LE PROCES HAUPTMAN

FLEMINGTON, N. J., 3. — Bruno R. Hauptmann, ouvrier ébéniste de nationalité allemande, a comparu hier matin en cour d'assises à Flemington, pour répondre du rapt et du meurtre du jeune Charles A. Lindbergh, premier fils du colonel et de Mme Charles A. Lindbergh.

Ce crime fut perpétré le 1er mars 1932, c'est-à-dire il y a plus de deux ans et demi.

Hauptmann sera condamné à mort ou acquitté purement et simplement. On ne croit pas qu'une condamnation mitigée soit prononcée.

Et si le prévenu est acquitté de l'accusation de rapt et de meurtre qui pèse sur lui il sera maintenu en état d'arrestation et reconduit à New York où il aura à répondre à l'inculpation d'extorsion.

L'accusé se dit innocent du crime et des délits qu'on lui reproche.

L'OPTIMISME DE M. FLANDIN

PARIS, 3. — Parlant au Sénat, M. Pierre-Etienne Flandin se livra à une véritable attaque contre certains "prophètes de pessimisme" qui constamment signalent le spectacle du réarmement allemand comme une menace à l'égard de la sécurité française. Le président du Conseil admit, en annonçant que la Chambre serait appelée à voter un crédit de 800,000000 de francs comme part extraordinaire du budget de la défense nationale, que la France doit avoir les yeux tournés vers la frontière, mais il ajoute qu'il importe surtout de maintenir le moral de la France en équilibre et son prestige intact à l'extérieur.

"Les chiffres des effectifs allemands et les armements du Reich ont été comparés avec les nôtres, a dit le président du Conseil, mais ce n'est ni l'heure ni l'endroit où doit s'engager un débat sur pareille matière. La question est liée à l'ensemble de notre politique et de notre position en Europe. En ce moment nous travaillons à consolider la paix dans le monde et de trouver la solution de certains problèmes qui constituent une menace pour cette paix. Nous ne renonçons pas à la solidarité internationale, même en face de ces bruits de guerre; de même nous ne pensons pas que la mission de Genève ait pris fin. Certes la France ne renonce pas à veiller à sa sécurité. Nous y pensons toujours, mais ce serait une faute tout en ne la perdant pas de vue de ne pas considérer le système international d'assurance sur lequel repose la paix du monde. A cette heure, lorsque le gouvernement s'efforce de réveiller dans le pays l'esprit de confiance, il est essentiel, avant tout, que cette confiance dans la paix ne soit pas troublée par les prophètes du pessimisme. La France est seulement capable de résister à tous les chocs quand elle conserve chez elle l'équilibre moral."

C'est en réponse à une attaque lancée par le sénateur Lemery de la Martinique que M. Flandin prononça le discours dont nous venons de signaler certains passages.

POUR LA PAIX DE L'EUROPE

LONDRES, 3. — Un pacte général de sécurité européenne unissant toutes les nations de ce continent dans un front commun contre la guerre, telle sera la contribution de la Grande-Bretagne à la cause de la paix en 1935, apprenait-on ces jours derniers. Les milieux diplomatiques qui révèlent ce projet disent qu'il a d'excellentes chances de réussir. Ce serait le plus grand mouvement pour consolider la paix entrepris depuis la grande guerre, car on compte là-dessus pour mettre fin à l'hostilité franco-allemande et à la querelle entre la Hongrie et la Yougoslavie.

On n'a pu faire commenter officiellement ce plan à Londres, mais on sait que Ramsay MacDonald l'a discuté avec plusieurs diplomates étrangers il y a quelque temps. Un des principaux objectifs du pacte est d'assurer l'indépendance de l'Autriche. Les cinq pays entourant l'Autriche, soit la Hongrie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, l'Italie et l'Allemagne, seraient invités les premiers à signer la convention avec la France et l'Angleterre.

La Russie, bien que non intéressée à l'indépendance autrichienne, serait ensuite invitée à adhérer au pacte de même que la Pologne, la Roumanie et les Etats balkaniques.

Soirée F. F. A. lundi, 7 janvier salle Hamilton

Une grande soirée de carnaval, sous les auspices de la Cour Victoria, No 52, des Forestiers Franco-Américains, aura lieu lundi soir, le 7 janvier, à 8 heures à la salle Hamilton.

Ce sera une soirée costumée, et de jolis prix seront offerts pour les costumes les plus beaux comme les plus bizarres et anciens. En plus, un prix spécial de porte sera offert.

La soirée sera sous la présidence de Mme Georgianna R. Hébert, chef de la Cour Victoria. Elle sera assistée par un nombreux comité.

Tous les Franco-Américains et les membres de la Cour sont cordialement invités. Admission, 25 cents pour les adultes, et 10 cents pour les enfants.

Un abonnement payé d'avance

Il nous fait plaisir de publier la lettre suivante qui se passe de tout commentaire:

La Justice,
278 rue Main, Holyoke, Mass.

Monsieur le Rédacteur,

L'Exécutif de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique a voté de renouveler l'abonnement à votre journal.

Je vous inclus le chèque du trésorier général.

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, dans la mesure de ses ressources, apportera son appui à l'oeuvre de la presse franco-américaine. Le secrétaire demandera à tous les Conseils de voter un abonnement au journal français, de recueillir à l'occasion des adhésions chez les officiers et les membres, de fournir à la chronique locale des nouvelles intéressantes, d'inviter un représentant du journal français à toutes les fêtes de la mutualité.

La presse franco-américaine, trop souvent oubliée par nos frères des Etats-Unis et à peu près ignorée au Canada et en France, joue cependant son rôle sans se plaindre. Elle supporte allègrement le lourd fardeau des frais de publication. Le journaliste franco-américain ne s'enrichit pas; il n'a jamais rêvé à la fortune et se nourrit à certaines heures d'ingratitude. Que lui importe; avant d'entrer dans la carrière, n'a-t-il pas pesé les hasards du métier? Sa plus grande satisfaction est d'être l'éducateur du peuple qu'il aime et sert.

Je remercie votre journal des services qu'il a rendus à l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et j'adresse à ses rédacteurs mes salutations amicales et mes meilleurs voeux de l'an nouveau.

Votre tout dévoué,

Le Secrétaire Général,

ELIE VEZINA.

On veut doubler le groupe civil de conservation

WASHINGTON, 3. — Un plan pour plus que doubler la dimension du corps civil de conservation fait l'objet d'une sérieuse considération récemment par le président Roosevelt comme formant partie d'un grand programme de secours en travail durant l'hiver.

Il y avait des indices cependant que le programme n'est pas encore complété. Individuellement et en groupes, le Président a appelé les officiers du cabinet et aviseurs pour examiner les plans.

Il n'a pas encore été pris de décision sur l'augmentation du corps civil de conservation, mais le chiffre d'un million d'hommes était le plus fréquemment mentionné. Le C. C. C. a maintenant un effectif de 350,000 jeunes hommes.

On disait aussi qu'il y aurait plusieurs autres changements probablement dans le corps, comme le changement dans les âges d'enrôlement pour permettre une plus large diffusion des bénéfices en secours. En vertu de la présente loi, le corps prendrait fin le 1er mars.

Le président Roosevelt a dit à sa conférence de presse ces jours derniers qu'une étude avait montré que l'administration fédérale des secours prenait soin d'un grand nombre de vieillards et personnes infirmes qui devraient être secourus par les Etats. Il n'a rien dit des pensions de vieillesse.

CHICOPEE, MASS.

—Des invités de cette ville, de New York, Meriden, Conn., New Bedford, Springfield, Montréal et Sherbrooke, Canada, et de Holyoke étaient présents samedi au mariage de Mlle Réjeanne Thérèse Beaulieu, fille de M. et Mme Alphonse Beaulieu, 29 rue Fairfield, Chicopee, avec Charles Edouard Mondou, 417 rue High, Holyoke, fils de M. et Mme Alcide Mondou, de St-François du Lac, P. Qué., Can. qui a été célébré à l'église de l'Assomption, à Chicopee.

L'INSTALLATION CONJOINTE

M. Wilfrid J. Beaudry, président du comité général qui prépare l'installation solennelle et conjointe des dignitaires des Conseils locaux de l'Union St-Jean Baptiste d'Amérique qui aura lieu le dimanche, 13 janvier, à la Salle Morgan, annonce qu'il y aura une assemblée très importante mardi soir, à la salle Hamilton, de tous les membres du comité d'organisation. Il espère que tous les Conseils prenant part à l'installation conjointe seront représentés.

Ils ne s'agit pas du Dr. Bigelow

WINDSOR LOCKS, Conn., 3. — Le cadavre trouvé à Windsor Locks était celui d'un nommé Drake, de Warehouse Point.

L'identification a été faite par M. William Mohn, un fermier qui avait donné de l'emploi à Drake, et par Frank Wadsworth, le beau-frère du défunt. Les deux hommes virent les restes mortels à la morgue d'un entrepreneur en cette ville samedi soir.

Le coroner E. F. Carbiglia a attribué la noyade à un accident et déclara que le corps avait été dans l'eau depuis dix jours.

Les coupures et contusions relevées sur le corps auraient été causées par la glace dans laquelle le noyé se trouva retenu et aussi par les pics dont on se servit pour l'en dégager.

Trois des anciens confrères de classe du Dr George H. Bigelow, le directeur de l'Hôpital Général du Massachusetts, qui lui aussi manque à l'appel, avaient d'ailleurs annoncé plus à bonne heure dans la journée que ce cadavre n'était pas celui du docteur.

Le corps a été dégagé samedi de la glace du canal par les troupiers de l'Etat avec l'aide de trois éclusiers. On avait fait baisser le niveau de l'eau dans le canal pour permettre à ces personnes de faire leur travail.

MGR BRUNAULT

NICOLET, 3. — Mgr Brunault a célébré dimanche, le 35e anniversaire de son sacre. Il est âgé de 77 ans et est né à Saint-David, comté de Lévis.

Nos félicitations et bons souhaits au vénéré jubilaire.

Le président achève le message au congrès

WASHINGTON, 3. — Le message du Président Roosevelt au prochain Congrès est presque achevé, mais les chefs démocrates sur la colline du Capitole n'en connaissent encore que bien vaguement le contenu.

Le Président a préparé lui-même le document, sans divulguer aux nombreux intéressés ce qu'il proposait de leur dire quand le message sera lu devant la convention conjointe du Sénat et de la Chambre.

M. Roosevelt a vu entre autres plusieurs chefs congressionnels rentrés dans la capitale depuis dix jours et les chefs des diverses agences du redressement, mais son rôle dans ces conversations a été celui d'auditeur, plutôt que d'informateur.

La prévision générale est que le message sera limité en grande partie à une revue générale de l'état de la Nation, avec peut-être un aperçu de la perspective qui s'offre et que les recommandations présidentielles seront différées à plus tard.

WARE, MASS.

—Avec la fermeture des affaires lundi soir, le maître de poste Edouard St. Onge, un vétéran du service postal, qui possède un record pour long service dans le service fédéral qui ne peut être égalé que par quelques-uns, s'est retiré de son poste à cause du changement dans l'administration à Washington.

Il aurait complété 45 années de service le 14 février prochain, et pendant 13 années de cette période il fut maître de poste. Il entra au service du bureau de poste local le 14 février 1890, comme commis, à l'âge de 16 ans, et le 1er juillet 1893, il fut nommé assistant maître de poste sous Andrew J. Davis, gardant cette position jusqu'au premier mars 1922, alors qu'il devint maître de poste.

M. St. Onge fut maître de poste sous trois administrations républicaines et trois démocrates. Il succéda à William B. Kelley il y a 13 ans. Tous les maîtres de poste qui l'ont précédé, sont morts.

ALDENVILLE, MASS.

—M. et Mme Edouard P. Denette, de la rue Lafayette, ont donné une belle fête de famille lundi soir à leur résidence. Parmi les invités on remarquait des parents venus du Connecticut et du Rhode Island. Durant la soirée, un délicieux lunch fut servi. Des prix pour jeux divers ont été gagnés par Irène Paquin, de Holyoke; et Alexandra Denette, de Aldenville. Des sélections de piano furent jouées par Mme Napoléon Denette, Mme Fred Denette, Albert et Doris Denette. Mme Fred Denette et Mme Edouard Denette, Jr., rendirent de jolies chansons.

Un impot sur les achats recommandé

BOSTON, 3. — Le maire Frederick W. Mansfield a annoncé qu'il proposerait à la législature, cette semaine, une mesure pour l'imposition d'une taxe de vente de deux pour cent, pour tout l'Etat.

Henry W. Long, commissaire d'impôts pour l'Etat, après une conférence avec vingt-cinq représentants des affaires et du travail de cet Etat, approuva la proposition du maire.

D'après cette mesure, seraient exempts de cette taxe: le manger, l'eau, les produits pharmaceutiques et les médicaments, les journaux et les revues se vendant à cinq sous ou moins, ainsi que la gazoline et les boissons alcooliques, actuellement taxées.

La mesure ne rencontrera aucune opposition à l'assemblée. Long, d'abord en faveur d'une taxe sans exemption aucune, s'en tint ensuite aux modifications énumérées par le maire.

Mme Louise. — C'est affreux, ma chère, songez que je vais friser la trentaine.

Mme Alice. — Oh! moi, je frise naturellement.

Le prince Jaime est fiancé

ROME, 3. — Le prince Jaime, sourd-muet, deuxième fils de l'ex-roi Alphonse d'Espagne, est fiancé à Mlle Emmanuelle de Dampierre.

On a retrouvé ces aviateurs

ALBANY, N. Y., 3. — Une expédition de secours a réussi à retracer les quatre naufragés de l'air qui avaient été isolés sur le flanc enneigé d'une montagne depuis vendredi soir dernier, alors qu'un avion transport American Airliner s'abattit dans les Monts Adirondacks durant une forte tempête de neige.

Durant quatre heures, les chercheurs qui travaillaient dans l'obscurité, furent guidés par des avions survolant la région et l'éclairant au moyen de puissants projecteurs.

Dean Smith, un aviateur vétéran, transmit à Albany la nouvelle de l'arrivée de l'expédition de secours.

—"Les sauveteurs sont arrivés", télégraphia Smith, "et des vivres ont été donnés aux naufragés de l'avion."

L'expédition de secours se composait de six hommes.

Les vivres avaient été transportés de la capitale de l'Etat dans deux avions de la garde nationale.

LE MENSONGE

Le mensonge consiste à parler contre sa pensée dans l'intention de tromper.

C'est quelque chose d'étrange que ce penchant à mentir qui se manifeste dès que la raison parait et se perpétue dans toutes les âmes; nous aimons la vérité, nous la voulons pour nous, nous tendons à la posséder, et nous la cachons aux autres.

Le mensonge ne s'apprend pas, il se devine. Serait-ce le souffle du démon passant sur le cœur de l'enfant que ce trouble qu'il ressent à son premier mensonge?

Le mensonge est d'abord maladroit et timide; il ne sort jamais des lèvres, au commencement, sans colorer les joues d'une rougeur qui trahit. C'est que le mensonge a si mal!

L'habitude fait disparaître la rougeur, et le cœur et le front se couvrent, pour ainsi dire, de cette callosité grossière qui entoure les mains du travailleur.

L'enfant ment d'abord avec maladresse, il ment ensuite avec entêtement, puis avec une finesse exquise, enfin avec le masque de la franchise.

Le menteur devient hypocrite, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus hideux sur la terre, parce que c'est ce qui ressemble le plus au démon.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

BIBLIOGRAPHIE

Librairie P. Téqui, 82 rue Bonaparte, Paris VIe, ou John T. Roy, rue High, Holyoke, Mass.

KŒNIG (Abbé J.). — "La Vierge de Lourdes, lumière des incrédules et guide des croyants," in-12 illustré de IX-348 p., 15 fr.; franco 16 fr.; étranger 17 fr.

A l'abri d'une couverture qui reproduit la grotte sainte vers laquelle montent les supplications des malades gisant dans leurs petites voitures, se présente encore une histoire des événements de Lourdes.

Pour justifier une publication nouvelle, il fallait une certaine nouveauté dans la manière de présenter les faits, ou du moins de dégager leurs conséquences.

Voici en deux mots le but et la méthode de l'auteur. Marie, en apparaissant à une âme ignorante, mais pure, veut réveiller la foi dans les cœurs, et conduire les hommes dans le droit sentier de la vertu.

Aussi, après avoir une fois de plus raconté les apparitions, après avoir présenté six guérisons choisies entre toutes à cause de leurs modalités diverses (guérisons devant la grotte, devant une de ses reproductions, dans la piscine, sur le passage de l'Hostie, dans le train du retour, au domicile du malade), l'auteur, en 200 pages, tire les conséquences apologétiques de ces faits.

Marie est la lumière des athées, des idolâtres, des Juifs, des protestants, des nations dissidentes (pp. 143-248).

Elle est aussi le guide des croyants. Comment? Par les paroles qu'elle prononça à Lourdes: chacune d'elles est ici l'objet d'un commentaire simple, bref et judicieux (pp. 251-340).

Encouragez d'abord les marchands qui annoncent dans "La Justice."

BATIR UNE EGLISE!....

(La "Croix")

Je regardais, l'autre jour, et avec une certaine mélancolie, ma palette des vacances.

Pris, dès mon retour, par la fièvre de Paris je l'ai laissée dans l'état où elle était quand, avec elle, j'ai fait ma dernière étude.

Les couleurs y succèdent aux couleurs.

Les basses couleurs, d'abord: les "terres"... terre d'ombre... terre de Sienne naturelle... terre de Sienne brûlée... les ocres... les bruns...

Puis, la gamme monte... Elle s'élance parmi les jaunes et les verts, pour arriver jusqu'à des bleus absolument célestes...!

Pauvre palette!... Toutes les joies qu'elle m'a données dans la solitude et le silence!

• • •

Et voici que, dans l'état d'âme où je suis, je pense que, sur cette autre palette rouge que le cœur de l'homme, les joies succèdent aussi aux joies, comme les couleurs aux couleurs.

Il y a les joies d'en bas..., les joies de la terre...

Et puis, il y a les joies hautes... très hautes... la joie de faire du bien... et du bien qui durera toujours.

C'est ainsi qu'aujourd'hui je savoure une de ces joies, qui tel le bleu de ma palette, me semble une véritable joie céleste: celle de "bâtir une église", c'est-à-dire de donner, ici-bas, une maison... une belle maison à Dieu.

• • •

Bâtir une église!...

Pesez cette petite phrase de trois mots! Il en jaillit des splendeurs.

Bâtir une église!... C'est-à-dire donner à tout un peuple un lieu de prière... la possibilité, quand le cœur est saturé d'amertume... quand on ne voit plus clair... de venir rechercher la force là où est la force... la lumière là où est la lumière.

Bâtir une église!... c'est-à-dire offrir, chaque jour, la messe à ceux qui rêvent de l'entendre... donner un prêtre pour le catéchisme des petits enfants... pour visiter les malades... pour soutenir les jeunes, à une époque où la tentation est partout... pour aider les morts avant le terrible passage.

• • •

Bâtir une église!... C'est-à-dire élever une forteresse du Bien dans le royaume du Mal... allumer un foyer surnaturel... planter l'arbre fécond de la croix, espoir unique de la misère humaine.

Et quelle carte à jeter, plus tard, dans la discussion de notre jugement!... "J'ai, hélas! commis bien des fautes, mais souvenez-vous, Seigneur, du geste que je fis pour vous un jour...

—Je vous ai parfois chassé de chez moi... Mais, tout de même, je vous ai donné un chez vous..."

• • •

Qu'il est heureux, le petit curé de campagne qui, ayant trouvé, dans sa pauvre paroisse, une étable de Bethléem, bâtit à son Dieu, sou à sou, pierre à pierre, une église moins indigne de Lui!... une de ces sympathiques églises de campagne, qu'on salue de loin, à l'horizon des blés et d'où trois fois par jour, descend sur la matérialité des choses le doux appel à la prière...

Ce prêtre-là pourra mourir avec sérénité.

Avec sérénité aussi, ceux qui l'ont aidé...

L'œuvre est accomplie...

Pendant des siècles, les vieux et les jeunes... les morts et les vivants... les justes et les pécheurs, auront Dieu au milieu d'eux... ce Dieu qui "appelle toujours..."

• • •

Qu'ils sont heureux aussi ceux que le Christ a voulu, davantage encore, associer à sa gloire... ceux qui ont donné à des peuples entiers la possibilité de le prier sur de la Beauté!...

Un des bonheurs du paradis doit être la vision du bien que nous avons semé, et qui se continue sur la terre.

Alors, quelle doit être, là-haut, la joie de ceux qui, jadis, ont fait surgir ces cathédrales, patrimoine de toute l'humanité... de ceux qui ont fouillé, sculpté, ciselé la pierre pour lui faire chanter un hymne superbe, et que tout le monde comprendrait.

—la joie de celui qui, pour glorifier la Vierge de nos premiers ancêtres, a cherché, trouvé ce bleu idéal des vitraux de Chartres, morceau du ciel immobilisé dans du plomb, symbole émouvant de tant de vies mortelles.

• • •

Bâtir une église! mais c'est la suprême joie de Dieu!...

Chaque profession a sa manière de concevoir Dieu.

Le soldat le voit comme le Dieu des armées.

Pour le philosophe, c'est l'Axiome éternel qui retentit au sommet de toutes choses...

Gounod, un jour, dans une conférence au Conservatoire, cherchant à faire comprendre aux professeurs la sereine majesté divine, leur disait: "Dieu doit être en "ut majeur!..."

Mais la foi nous précise un Dieu autrement agissant.

• • •

Elle le montre comme "l'inlassable bâtisseur" de la suprême... de la "dernière église."

Et quelle église!...

Cathédrale innombrable, dont les pierres sont les âmes des justes.

Et ces âmes, il les lace, suivant leur beauté, dans son temple éternel: Les unes comme pierres d'angle... les autres comme clés de voûtes... Celles-ci, très pures, pour son tabernacle... Celles-là, âmes de lumière pour éclairer la vision des moins évoluées dans la sanctification.

• • •

Quand Dieu aura ainsi bâti son église... quand la dernière pierre de la "Jérusalem céleste" sera placée, alors, ce sera la fin des temps.

Le cœur de cet immense Artiste qu'est Dieu sera satisfait dans la contemplation de son œuvre.

Il ne sera plus honoré par des pierres mortes... mais par une harmonie de pierres "vivantes" qui, à jamais, proclameront sa gloire "Fecit magna qui potens est...!"

Lisez l'enthousiaste Préface que le prêtre chante, à Paris, le jour de la Dédicace et vous aurez comme un avant-goût de ce que sera l'église spirituelle, bâtie ainsi par les mains mêmes de Dieu.

Et, comme un pauvre disciple noyé dans le rayonnement du Maître, c'est à cette joie que participe le prêtre qui bâtit une église, et, avec lui, tous ceux qui l'aident.

C'est pourquoi, pieusement, je bâtis celle de Sainte-Odile.

C'est pourquoi tant d'âmes compréhensives veulent m'y aider...

Pierre L'ERMITE.

JE N'AIME PAS

Je trouve ce qui suit dans un almanach publié il y a quelques années.

C'est un avis donné par une dame à messieurs les marchands.

Ce sont des conseils que bien des vendeurs devraient méditer et ensuite suivre...

Je n'aime pas les commerçants qui fument et laissent tomber de la cendre sur leurs produits au risque de les saupoudrer de tabac et de les imprégner de nicotine.

Je n'aime pas les vendeurs qui prennent les bonbons avec les doigts et qui, le plus souvent, ont les ongles en deuil de la propreté.

Je n'aime pas les vendeurs de denrées alimentaires qui soufflent dans les sachets, pour les ouvrir d'une haleine qui n'embaume pas toujours la violette.

Je n'aime pas la serveuse de pâtisserie dont la chevelure n'est pas enserrée dans un bandeau de telle sorte que le client ne retrouve dans son pâté ou son gâteau...

Je n'aime pas le commerçant ahuri qui me regarde comme si j'étais un intrus et qui, impatient d'en finir, se retire au fond de son magasin pendant que je ramasse ma monnaie.

Je n'aime pas le marchand de primeurs qui m'affirme que les fruits de derrière la pile, ceux qu'il prend, sont aussi beaux que les fruits de devant.

Je n'aime pas surtout les vendeurs grognons qui semblent vous faire la grâce de vendre leurs marchandises ni les indiscrets qui cherchent à tout savoir.

Je veux bien admettre que tout cela sont de petites erreurs, mais elles sont souvent remarquées par le client et exposent le patron à voir diminuer sa clientèle.

Les dames surtout ressentent vivement ces "petites erreurs".

Et généralement ce sont les dames qui font les achats.

PATAQUES ET COQ-A-L'ANE

S'il vous échappe une bêtise, vous dites: "La langue m'a fourché". Ces caprices inconscients et voulus du langage produisent très souvent les effets les plus comiques.

D'autre part, l'émotion ou la distraction transposant les syllabes font dire aux acteurs, à la grande joie du public, des pataquès tels que:

—C'en est mort, il est fait, au lieu de "c'en est fait, il est mort!"

Notons encore l'accouplement de certains mots donnant à la phrase un sens cocasse:

Il faut parler, Esther (et se taire).

—Avance Hercule (A recule).

—Tu crois que c'est Thésée (que c'est aisé).

Guide des Sociétés Franco-Américaines de Holyoke

Lieux de réunion et dates des assemblées

L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE D'AMERIQUE

Conseil No. 1. — Salle, rue Race; le 1er et 3ème mardi.

Conseil Marchand, No 133. — Salle Hamilton, rue Main, angle Dwight; 2e et 4e mardi.

Conseil Marie-Agnès, No 85 — Salle Odd Fellows, 403 rue High; le 3e lundi.

Conseil Immaculée-Conception, No 226 —Salle Hamilton, rue Main; 1er et 3e mardi.

Conseil N.-D. du Perpétuel-Secours, No 242—Endroit de réunion, chez Mme Rosalie Provost, présidente, 441 rue High. 1er mercredi de chaque mois.

FORESTIERS FRANCO-AMERICAINS

Cour Mont-Royal, No 32 — Salle de Conseil No 1, rue Race: 2e et 4e mercredi.

Cour Victoria — Salle Hamilton, rue Main; le 1er lundi de chaque mois.

CORPORATIONS FINANCIERES

La City Co-operative Bank — 380 rue High; le dernier mardi du mois.

La Holyoke Credit Union — 380 rue Main; le deuxième lundi du mois

SOCIETE DES ARTISANS C.-F.

Succursale No 20 — 280 rue Main; 1er et 3e lundi.

Succursale No 242 — à rue Ely: 1er et 3e mardi.

L'ASSOCIATION CANADO-AMERICAINE

Cour Holyoke, No. 377 — 21 rue Prospect. Membres notifiés par le secrétaire-trésorier.

CLUB

Le Cercle Rochambeau — 312 rue Main, 3e étage; assemblées, 2e et 4e mardi; club ouvert tous les jours et le soir.

AUTRES SOCIETES

Cercle Jeanne d'Arc, No 185, Forestiers d'Amérique — Salle Hamilton, rue Main; 3e mercredi.

La Société Alsace-Lorraine d'Amérique — 249 rue Park; 1er et 3e mercredi.

Société de Secours Mutuels Alsace-Lorraine — 249 rue Park; 1er et 3e lundi.

L'Union Nationale Française — 530 rue Canal.

N. B. — Les officiers ou officières de ces sociétés, et les sociétés qui auraient été oubliées, sont priés d'avertir ce Bureau, afin de corriger les erreurs ou changements à mesure qu'ils sont faits. Adressez-vous à "LA JUSTICE", 278 rue Main, ou téléphonez 2-2278

SUFFRAGE FEMININ

Dans sa dernière chronique, pour la "Défense de la langue française", dans le "Temps", Lancelot (M. Abel Hermant) est incidemment entraîné à prendre position sur la question du suffrage féminin, qui est débattue en France comme dans notre province de Québec:

...Que dirai-je d'une dame, qui est maître de forge et qui m'écrit sur un papier in-4o dont l'entête est ainsi disposée:

En France
ne votent pas
Les Fous Les Criminels
La Femme

Je ne m'attarderai pas à montrer l'inexactitude de deux au moins de ces assertions sur trois. Il est vrai que les femmes ne votent pas encore, mais les fous sont électeurs tant qu'ils ne sont pas internés, et les criminels tant que la Sûreté nationale ne les a pas découverts, ce qui leur laisse de la marge. Je prie mes lecteurs de remarquer que tout en contredisant cette maître de forge qui me fait l'honneur de m'écrire, j'abonde dans son sens; car elle se contente de mettre ironiquement sur le même pied les fous, les criminels et la femme, et au lieu que je dénonce avec indignation l'odieuse inégalité qui fait que les femmes, en France, sont plus mal traitées encore que les criminels et les fous...

Cette industrielle... me demande si "je condescendrais à indiquer, pour qui fait humblement aveu d'ignorance, un mot français exprimant la tendance à améliorer la situation de l'homme dans la société, à étendre ses droits. Les dictionnaires, pour les revendications de la femme, donnent "féminisme". Mais pour l'homme? "Masculisme?"

...Mais, je vais vous dire: je suis très féministe, entre hommes, ou quand j'ai le grand plaisir de m'entretenir avec des femmes raisonnables et qui fument peu; elles sont d'ailleurs, en général, beaucoup moins féministes que moi. Je leur accorderais tout de suite le droit de vote, s'il n'y avait pas de suffragettes. Ce sont les suffragettes qui, en me bousculant, me donnent à réfléchir.

Quant aux néologismes que vous me proposez, car, au fait, c'est ici de vocabulaire ou de grammaire qu'il s'agit, je n'en vois pas l'utilité. A quoi bon créer des mots nouveaux pour exprimer des choses qui ne sont pas nouvelles ou, plus précisément, qui ne sont pas! Il n'y a pas de "tendance à améliorer la situation de l'homme dans la société et à étendre ses droits", pour la bonne raison que cette situation, qui se gâtera peut-être, est quant à présent excellente et que ces droits sont illimités. Nous vivons sous la loi de l'homme: c'est pourquoi il est des féministes. Quand nous vivrons sous la loi de la femme, il sera temps de chercher un nom pour les réacteurs.

Guide des Sociétés Franco-Américaines de Springfield

LIEUX DE REUNION ET DATES DES ASSEMBLEES

L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE D'AMERIQUE

Conseil Gagnier, No 165. — Salle du soubassement de l'église Saint-Joseph, rue Howard. 2e et 4e mardi.

Conseil St-Thomas, No. 324. — Salle paroissiale St-Thomas, à Brightwood. 2e lundi.

Conseil Louis - Guillaume. — Salle Franco-Américaine, 802 rue Main. 2e lundi.

—o—

SOCIETE DES ARTISANS C.-F.

Succursale A. Landry, No 367. — Salle paroissiale St-Thomas, à Brightwood. 1er lundi.

Succursale Sud de la Ville. — Salle Franco-Américaine, 802 rue Main. 1er mardi.

Succursale Lafayette, No 186.—Salle des Forestiers, rue Johnson, I. O. 2e mercredi.

—o—

L'ASSOCIATION CANADO-AMERICAINE

Cour St-Jean-Baptiste, No 399. — Salle Franco-Américaine, 802 rue Main. 1er mercredi.

LA LIGUE DES PATRIOTES

Salle Franco-Américaine, 802 rue Main. 2e et 4e mercredi.

—o—

FORESTIERS FRANCO-AMERICAINS

Cour Iberville. — Salle Franco-Américaine, 802 rue Main. 2e mardi.

—o—

SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE DES DAMES

Salle Franco-Américaine, 802 rue Main. 3e mardi.

—o—

LES DAMES ST-THOMAS

Salle paroissiale St-Thomas, Brightwood. 3e lundi.

—o—

CORPORATION FINANCIERE

La Springfield Credit Union — Salle Franco-Américaine, 802 rue Main. Tous les vendredis soirs, de 7.30 heures à 9 heures p. m.

—o—

N. B. — La Salle Franco-Américaine est disponible à part des soirs d'assemblées. Pour informations et changements, adressez-vous à M. Théophile Belhumeur, 3 rue Central, Springfield.

Nouvelles Locales

La petite Verda Laflamme, fille de M. et Mme Lester Laflamme, de la rue Pearl, a fêté ses sept ans vendredi dernier, au milieu d'un groupe de petites amies. Des rafraîchissements furent servis et de jolis cadeaux furent offerts à la petite héroïne de la fête.

Mme Roméo Verville, rue Cabot, a reçu les membres du Club de bridge Merry Nine, dimanche soir, alors que les prix de la partie furent gagnés par Mme C. Ducharme, Mlle S. Coache et Mme S. Poutré. Des rafraîchissements ont été servis après la partie de cartes. La prochaine assemblée aura lieu chez Mlle Coache, rue Chestnut.

Mlle Bella Bégin, fille de M. et Mme Oscar Bégin, 46 rue Hamilton, et Arthur Bernard, 44 rue Hamilton, fils de M. et Mme George Bernard, de Québec, Canada, ont été unis dans les liens du mariage à l'église du Précieux Sang, par le Rév. Raoul A. Laporte. Les demoiselles d'honneur étaient Mlle Lillian Roy et Mlle Ora Larivée. Oscar Bégin, père de la mariée, et Wilfrid Bernard, frère du marié, agissaient comme témoins. Après un voyage de noces M. et Mme Bernard éliront domicile au No 44 rue Hamilton, où ils recevront leurs amis après le 15 janvier.

Mme Anna Mireault, de Montréal, Canada, est en visite chez ses parents, M. et Mme D. A. Lépine, de la rue Main.

Mlle M. Turcotte, 301 rue Walnut, est de retour d'une promenade de quelques jours à New York. Elle était accompagnée au retour par sa soeur, Mlle R. Turcotte, qui passera une semaine ici.

M. et Mme René Berubé étaient témoins, mercredi matin, au mariage de Mlle Irène Tremblay, fille de Mme Joseph Lafrochelle, 31 rue Bond, avec Origène St. Jean, fils de Mme Moïse [illegible], 288 rue Elm. La cérémonie a été célébrée à l'église du Perpétuel-Secours. Le Rév. Joseph Marchand, curé, officiait.

Mlle Alice Beaudry, 205 rue Park, et Mlle Marcella Sénécal, rue South Canal, ont passé les fêtes du Jour de l'An à New York, les invitées de Raymond Beaudry, frère de Mlle Beaudry. Parties samedi soir, elles sont revenues mercredi.

Mme H. [illegible] Rainault, 336 rue Maple, est de retour d'une promenade à New York.

Mlle Léona Gariépy, de Boston, a donné une réception jeudi soir au domicile de sa mère, Mme Rémi Gariépy, rue Essex, en l'honneur de sa soeur, Mlle Marguerite Gariépy, qui a épousé M. James Fitzgerald, de Westfield, le 29 décembre.

Arthur Fredette était l'invité d'honneur jeudi soir à une réception donnée à son domicile, rue Elm, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Un programme musical fut exécuté par M. et Mme René Fredette et Bernard Papineau. Un délicieux lunch fut servi.

Le percepteur des impôts donne avis aux contribuables que le taux d'intérêt sur les taxes de 1934, sera porté à 8 pour cent, à partir de mardi, le 15 janvier courant.

Mme Arthur D. Marotte, de la rue Chicopee, Willimansett, a été opérée lundi à l'hôpital Providence.

M. et Mme Louis Cadieux sont retournés dans leur foyer, à Syracuse, N. Y., après une visite de quelques jours chez les parents de M. Cadieux, rue Northampton.

L'AGRICULTURE A TERRE-NEUVE

On n'a pas coutume d'associer l'idée d'agriculture avec le nom de Terre-Neuve. Cette île pour le reste du monde, semble tout naturellement destinée à fournir du poisson, et particulièrement de la morue. En fait, c'est bien pour cela qu'elle a été à l'origine colonisée. Tant et si bien qu'à une époque, d'ailleurs assez éloignée, les colons n'avaient pas le droit d'y faire autre chose que la pêche — pour le plus grand bénéfice d'un groupe de marchands. Par la force des choses, et en dépit de cette opposition égoïste et arbitraire, les gens du pays ont fini, sur une toute petite échelle, par cultiver quelques légumes pour leur propre usage; puis pour en vendre. Après de longues années, il s'est constitué ainsi deux modestes foyers d'exploitation, l'un presque entièrement maraîcher, près de la ville de St-Jean, l'autre, plus important, sur la côte ouest. Cependant, il n'a jamais été produit assez de denrées agricoles pour que l'île, malgré sa population restreinte, puisse se suffire à elle-même. Il n'y a d'exception qu'en ce qui concerne les baies (blueberries) dont il se fait même une petite exportation, surtout aux Etats-Unis. Aujourd'hui que la pêche a fort périclité, on commence à faire des efforts pour produire un "retour à la terre". La Commission Royale qui administre Terre-Neuve a fait venir des experts, a même créé des colonies agricoles; la presse fait de son mieux pour aider ce mouvement. Toutefois celui-ci se heurte à de sérieuses difficultés, dont les plus [illegible] ne sont pas, comme on pourrait le croire, le climat et la nature rocheuse d'une grande partie de l'île: ce sont l'inexpérience, l'apathie des habitants ruraux, et la sourde hostilité des firmes qui ont fait leur fortune dans le commerce de la morue et redoutent la disparition de la sorte de servage de fait dans lequel elles tiennent les gens qui n'ont d'autre occupation que la pêche.

George Nestler Tricoche.

> ## A nos abonnés
>
> Nos abonnés recevront la visite de notre représentant ces jours-ci. Nous espérons qu'ils lui feront bon accueil, se rappelant que nous ne les avons pas fatigués de nos récriminations durant les années difficiles que nous traversons.
>
> LA DIRECTION.

NOUVEAU GERANT CHEZ STEIGER

Charles F. Kliendienst, de Bridgeport, Conn., est arrivé hier après-midi au magasin départemental Albert Steiger Co., pour prendre son poste comme gérant général et gérant des marchandises. Il remplace Walter H. Cullen, qui a été gérant des marchandises du magasin local depuis cinq ans.

LES AVANTAGES DE L'INSTRUCTION DANS LA VIE

On pourrait écrire articles sur articles pour démontrer l'importance de l'instruction dans la vie, il se trouvera toujours des gens pour reléguer le pain de l'intelligence sous les combles et transporter les livres dans les greniers.

Enumérons néanmoins quelques-uns de ses avantages.

L'instruction est une des conditions requises pour tenir véritablement sa place dans la société: L'homme instruit pourra mieux veiller à la formation de ses enfants et rendre son "chez lui" beaucoup plus agréable. Il trouvera dans la lecture, l'étude, une satisfaction bien supérieure aux autres divertissements. N'est-ce pas d'ailleurs par l'étude que le jeune homme s'élèvera, que ses différentes aspirations s'ennobliront! S'il est ouvrier, étant instruit, il pourra connaître à fond son métier, y apporter des modifications importantes et rendre de véritables services à tout le monde. Que d'inventions sont dues à des travailleurs intelligents!

L'homme, doté d'une instruction plus ou moins grande, peut donc contribuer au bonheur des siens et de toute la société. On a raison de dire que les hommes intelligents sont la force et la richesse d'une nation.

Si donc l'instruction est si utile répandez-la autant que vous le pouvez. Vous, parents, faites acquérir à vos enfants [illegible] pour d'accroître leurs connaissances. Formez leur goût du beau: Mais de grâce, évitez à vos jeunes gens une éducation trop efféminée: n'oubliez pas que ce sont vos fils qui deviendront plus tard, des chefs de famille, des citoyens. Sauvez-les du regard; veillez à ce qu'ils acquièrent des habitudes d'ordre, d'économie, de prévoyance.

On peut donc dire qu'il est de la plus grande importance et de la plus grande nécessité de compléter l'éducation des jeunes gens au point de vue social.

Armez-vous de courage et de patience, éducateurs et éducatrices; votre champ d'action est vaste. Donnez la main à ceux qui sont animés des mêmes intentions que vous.

Après de persévérants efforts, vous arriverez à de bons résultats.

L'union fait la force!

LE CRIME CHEZ LES JEUNES

Le "New York World Telegram" s'inquiète d'une recrudescence marquée de la criminalité chez les jeunes depuis quelques années, et il exhorte le commissaire de police newyorkais de bien vouloir prescrire quelques réformes à ce déplorable état de choses.

"Nous espérons, dit le confrère de la métropole américaine, que le commissaire de police Valentine fera connaître ses projets de réforme pour le Bureau de prévention de la criminalité, et qu'il permettra au public d'en juger avant de les appliquer. La criminalité chez les jeunes a pris des proportions si alarmantes qu'il importe plus, maintenant, de sauvegarder la jeunesse que d'opérer des arrestations. Il faut absolument rechercher la cause de ce mal pour déterminer par quels moyens on devra le prévenir. A notre avis, la première cause en est le désir qu'a la jeunesse de jouir des avantages matériels et sociaux qui leur font envie chez les autres et que la publicité leur rappelle sans cesse. Et ce désir est d'autant plus impératif que la pauvreté est plus grande depuis la crise économique."

Hélas! l'expérience de chaque jour confirme que la jeunesse actuelle brûle d'un ardent désir de s'accorder toute espèce de plaisirs, de jouir pleinement et sans restriction de ses aises et de sa liberté. Elle a vu la génération précédente donner dans de si nombreuses extravagances, que l'espoir d'une vie facile, sans efforts et sans embarras, est devenu, chez elle, une obsession. De là à faire n'importe quoi pour atteindre à la jouissance rêvée, il n'y a qu'un pas: le pas qui mène au mal, à l'insubordination, au crime. Où ira le monde si bientôt on ne prend pas les vrais moyens de remettre la jeune génération dans le droit sentier?

—Que t'a répondu la doctoresse lorsque tu lui as demandé sa main?

—Rien. Elle a haussé les épaules, m'a tâté le pouls et écrit une ordonnance...

> ## Messier - Lacombe
>
> ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
>
> 290 rue Chestnut, angle Hampshire
>
> Téléphone 2-5491

Décès et Funérailles

BOURBONNAIS. — Mme Marguerite (Drapeau) Bourbonnais âgée de 30 ans, épouse de Lévi Bourbonnais, 16 avenue Claremont, est décédée samedi après-midi à l'hôpital de Springfield. Elle était née à Holyoke, fréquenta l'école du Perpétuel-Secours et gradua de la Holyoke High School. Avant son mariage elle était employée à l'échange téléphonique. Elle laisse pour lui survivre, outre son époux, une fille, Colette, ses parents M. et Mme Joseph C. Drapeau, et une soeur, Mme Claude Brodeur, de West Springfield.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin des salons funéraires Messier-Lacombe, avec service solennel de requiem à l'église N.-D. du Perpétuel Secours. Le Rév. Henri Auger était le célébrant, assisté du Rév. Omer Dénommé comme diacre, et du Rév. Georges Dumas comme sous-diacre. Les porteurs étaient Ernest Drapeau, Edgar Bouchard, Léon Brunelle, Florian Neveu, Armand Gaumond et E. Lussier. L'inhumation eut lieu au cimetière Notre-Dame. Le Rév. Dumas récita les prières d'usage et bénit la fosse.

Aux familles de la défunte, "La Justice" adresse ses sincères sympathies.

FONTAINE. — Les funérailles de Ralph Armand Fontaine, 5 ans, fils de M. et Mme Armand (Moreau) Fontaine, 123 rue Prospect, Willimansett, ont eu lieu samedi après-midi, avec prières offertes par le Rév. curé L. A. Simard, à l'église de la Nativité. Les porteuses étaient Cécile et Marie-Anne Fontaine, Claire Carmel et Claire Thériault. L'inhumation eut lieu au cimetière Notre-Dame, dans le lot de la famille.

LUSSIER. — Mme Amanda (Pelletier) Lussier, épouse de Joseph Lussier, est décédée vendredi soir à son domicile, 894 rue Dwight, après une courte maladie. Elle était membre de la Société Ste-Anne de la paroisse du Perpétuel-Secours, et du Conseil Marie-Agnès de l'U. S. J. B. d'A.

Outre son époux, elle laisse trois filles, Mme Cora Laporte et Mme Ernest R. Ras[illegible], de cette ville, et Mme Michael F. Malone, de South Hadley Falls; un frère, J. A. Peltier, de cette ville; une soeur, Mme Alphonse Brochu, de Montréal, et plusieurs nièces et neveux.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin avec service solennel de requiem à l'église du Perpétuel-Secours. Le Rév. Omer Dénommé était célébrant, assisté du Rév. George Dumas comme diacre et du Rév. Auger comme sous-diacre.

Il y avait une délégation de la Société Ste-Anne représentée par Mme Napoléon Bail, Mme Alfred Degaraffe, Mme Harry Mason et Mme Louis Leduc. Il y avait aussi une délégation du Conseil Marie-Agnès, comprenant Mme Arzélie Lavallée, Mme Reine Rondeau, Mme Joseph Lacroix, Mme Joseph Grenier et Mme Tancrède Deslongchamps. Les porteurs étaient Henri Massé, Philias et Ernest Laporte, William Duberger, Napoléon Arel et Emery Breault. Inhumation au cimetière Notre-Dame.

BEAUCHEMIN. — Flavien Beauchemin, 78 ans, un résident de cette ville depuis 60 ans, est mort dimanche après-midi, à sa résidence, 179 rue High, après une longue maladie. Né au Canada, il vint à Holyoke dès son jeune âge et pendant dix-sept ans il fut employé comme gardien à la Franklin Paper Co, avant de prendre sa retraite il y a six ans. Il était membre du Conseil No 1, de l'U. S. J. B. d'A., et de la Succursale des Artisans C.-F. de cette ville.

Outre sa femme, Mme Délima Trudeau Beauchemin, il laisse un fils adoptif, Adélard [illegible]inard, au foyer; un frère, Olivier Beauchemin, et une soeur, Mme Elmire Pariseau, tous deux du Canada.

Les funérailles ont eu lieu des salons funéraires Messier-Lacombe, mercredi matin, avec service solennel de requiem à l'église du Perpétuel-Secours. L'inhumation eut lieu au cimetière Notre-Dame.

CORRIVEAU. — La nouvelle annonçant la mort de Mme Joseph Corriveau, à Brant, Alberta, Canada, autrefois de Holyoke, a été reçue ici ces jours-ci. Mme Corriveau avait demeuré au No 137 rue Center pendant plusieurs années. Elle laisse deux filles, Mme F. D. Davis, de Springfield, et Mme William Colby, d'Alabama. Les funérailles auront lieu en cette ville.

MARIAGE CHOQUETTE-NOEL

Mlle Claire Choquette, 397 rue Walnut, fille de feu M. et Mme Mastaï Choquette, a épousé M. Léo Noel, rue South, Granby, fils de M. et Mme Cordélia Noel, à l'église du Perpétuel-Secours, lundi matin. Le Rév. Wilfrid J. Choquette, curé de la paroisse St-Thomas d'Aquin, Springfield, oncle de la mariée, officiait.

Le choeur rendit le chant pendant la grand'messe nuptiale. La demoiselle d'honneur était Mlle Germaine Noel, et M. Bernard Choquette était garçon d'honneur.

Un déjeuner de noces fut servi à la résidence des parents du marié, à Granby. Une réception suivit, à laquelle assistaient 75 personnes.

EXPERIENCE

Le duc de Wellington, qui gagna la bataille de Waterloo, n'aimait pas qu'on le dérangeât inutilement. Les audiences qu'il accordait étaient généralement de courte durée. C'est à peine s'il indiquait un siège à ses visiteurs, quelle que fût leur qualité.

On lui annonça, un jour, vers midi, à l'heure où il allait quitter son bureau, un individu qui insistait vivement pour le voir.

—Faites-le entrer, commanda le duc.

—Qu'est-ce que vous voulez? interroge brutalement le terrible homme de guerre.

—J'ai l'honneur d'apporter à Votre Grâce une veste à l'épreuve de la balle, balbutia le visiteur.

—C'est bien, fit Wellington; mettez-la...

L'inventeur rayonnant se dit in petto:

—Ça va... le duc veut voir l'effet que ma veste produit sur le dos de quelqu'un...

Et, tout heureux, il endossa la veste magique.

A ce moment, Wellington sonna. Un soldat parut.

—Va me chercher un fusil chargé! lui ordonna-t-il.

Alors l'inventeur se rua vers la porte et disparut en courant sans demander son chemin.

LE FLAIREUR DE PARFUMS

Il y a des artistes qui assurent leurs doigts, leurs pieds, leur gosier, soit qu'ils exercent la profession de pianiste, soit qu'ils exercent celle de danseur ou de chanteur. Un certain Arabe, Jehah Quairanki, vient d'assurer son nez, ou plutôt son odorat, pour 3,000 livres.

Jehah Quairanki est l'homme du monde qui a l'odorat le plus sensible. On met sous son nez un parfum quelconque. Il le sent longuement, réfléchit une seconde et dit: "Ce parfum est composé de la manière suivante..." Et il énumère tous les ingrédients qui entrent dans sa fabrication. Jamais il ne se trompe. Jehah Quairanki a gagné comme "flaireur de parfums" des sommes énormes. Il est fort riche et il possède chez lui tous les parfums qui ont été créés depuis un temps immémorial, y compris un parfum du temps des Pharaons, vieux de quatre mille ans et qui a conservé, paraît-il, toutes ses qualités.

SITUATIONS DANS LES AFFAIRES

Par ces temps de chômage, nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs que "l'Union Nationale du Commerce Extérieur de la France", association d'industriels patronnée par le Gouvernement, dispose parmi ses membres de nombreuses situations diverses en France et à l'Etranger pour les personnes des deux sexes et de tous âges. Il ressort de la dernière Assemblée Générale de l'U. N. C. E. F., que les collaborateurs vraiment capables pour des situations lucratives font défaut surtout pour les services commerciaux.

Les candidats munis de références peuvent avoir de suite des situations lucratives; les débutants peuvent faire un stage à l'Ecole professionnelle de l'Association, tout en travaillant pour augmenter leur valeur et leur gain, ou recevoir des conseils écrits.

Pour tous renseignements il suffit d'écrire en indiquant ses antécédents à la direction, 3 bis, rue d'Athènes, à Paris.

L'ANGLAIS SIMPLIFIE

On est toujours à court de temps, à l'époque actuelle; et ceci se traduit par une sorte de manie d'abrègement qui prend les formes les plus variées et inattendues. On court à la capilotade sur les voies ferrées, et sur les routes, sans parler de l'air; on réduit la durée de ses repas et souvent celle de son sommeil; on peint, sculpte et écrit à la hâte. Il est naturel qu'on en arrive à simplifier sa façon de parler! C'est ce qui se produit maintenant avec la langue anglaise, et a donné naissance au BASIC ENGLISH. Ce dernier, il est vrai, date de 1928, mais il prend en ce moment essor. Il a de bons patrons: Bernard Shaw, Wells, Wickam, Steed, et une pléiade de professeurs de... science, médecine, etc, mais non de littérature ou philologie, naturellement. De quoi s'agit-il? Simplement, primo, de réduire la langue anglaise à sa plus primitive expression: 850 mots en tout, servant à faire toutes les combinaisons possibles, à exprimer tout ce qu'on veut, dans l'ordre pratique, cela va sans dire. Par exemple: le mot "disembark" n'existe plus; on le remplace par l'assemblage "get off a ship" lequel ne comprend que des mots de la fameuse liste à combinaisons. Il est indéniable que "get", "off", "a", "ship" peuvent s'utiliser de nombre de manières, tandis que "disembark" n'a qu'un seul usage. Deuxièmement, la langue ainsi tronquée pourra devenir cet oiseau rare qu'on appelle la langue universelle, puisqu'elle est essentiellement primitive, et que, d'autre part, elle est en somme une abréviation de ce qui est actuellement le langage officiel ou maternel d'un demi milliard d'individus. Le BASIC ENGLISH est endossé par le Narkomindel, de Moscou, l'Université St. Paul de Tokio, des personnalités éminentes de Suède, même de l'Islande et de la Turquie, par le Président de la Paneurope, et des membres de la Société des Nations. Après tout il aura peut-être plus de chances de diffusion que l'Esperanto, si l'on se borne à chercher une sorte de langue-code et ne s'acharne pas à lui découvrir une utilité littéraire.

George Nestler Tricoche.

LE PREMIER SCOOP

Rien ne confond plus le journaliste que de trouver dans une feuille concurrente la nouvelle importante, le scoop qui aurait pu émaner de lui et qui lui est passé au-dessus de la tête, sans qu'il le pressente, comme une alouette au ciel. Sa perspicacité et son flair sont en faute mais il aurait aussi quelques mots à dire au creux de l'oreille du hasard.

Pour ne pas que la chose se répète, je commande in-petto à toutes mes forces intellectuelles de me servir fidèlement désormais, non sans m'admonester à haute voix: "J'aurais donc dû faire telle et telle chose, etc", enfin toute la moutarde des regrets tardifs après que le repas de dur bifteck est avalé. Marcelle est tout yeux, tout oreilles. Ses six ans en sont confondus.

A quatre heures, elle rentre tout en émoi de la classe.

—"Maman, j'ai pour toi une grrrosse nouvelle."

—"Oui, laquelle?"

—"Il y a un homme qui a tué son frère."

—"En ville? Quand?"

—"Ah! je ne sais pas, mademoiselle finira de nous le dire demain."

—"Mais comment s'appelle-t-il?"

Marcelle triomphe: "Il s'appelle Caïn et il a tué son frère, Abel."

> ## Moteurs Electriques
>
> Nous paierons comptant pour moteurs électriques de toutes dimensions.
>
> Adressez par lettre:
>
> "LA JUSTICE"
>
> Holyoke, Mass.

Des cascades de rire s'égrènent dans la pièce voisine, tandis que Marcelle toute rouge est prête à pleurer.

Ça prend toutes mes ressources de maman pour la consoler.

"C'est mademoiselle qui l'a dit."

Déranger les dires de mademoiselle, c'est aussi périlleux que de tenter l'ascension du mont Blanc. Aussi j'installe ma fille sur mes genoux et tout en passant ma main dans la soie blonde de ses cheveux, je reprends l'histoire où l'institutrice l'a laissée au plan, le premier scoop du monde, aux temps bibliques.

Dans la boîte d'images, nous en trouvons une de chez Mame & Fils, à Tours, destinée sans doute à impressionner les petits sur la beauté du bien et la laideur du mal, qui illustre le second péché des hommes: Abel blond et imberbe, à la figure angélique, est inerte sur le sol, tandis que Caïn, doué d'une barbe et d'une chevelure hirsutes noires comme de l'encre, brandit encore l'arme meurtrière.

"Il y en a une autre bien plus belle", dit Marcelle déjà distraite, "celle du chemin des roses et du chemin d'épines. Quel chemin prendras-tu?" Elle est bien petite pour que, déjà je pertine ses illusions.

"Les roses, Marcelle, sont les petites joies de la vie et les épines, les peines. Pour cueillir les roses, il faudra te piquer les doigts souvent aux épines. Les unes ne vont pas sans les autres, mais cherche-les quand même."

Tandis que nous rangeons les images en couleurs, je pense rêveusement qu'il y a cent épines pour une rose sur le chemin de la vie. Quand au rosier du journalisme, c'est souvent un sauvageon qui ne produit que des fleurs de rhétorique enchevêtrées aux ronces de la typographie et sur lequel la rose-reine de la reconnaissance dédaigne de se greffer.

Janrbève.

L'AUDIENCE DES MITES

A Paris, les conseillers à la cour d'appel ne portent la robe rouge qu'une fois par an: le jour de la rentrée solennelle des cours et tribunaux; les autres jours, ils sont toujours revêtus de la toge noire.

Or, lorsqu'un avocat parisien plaide à Bordeaux, il s'étonne de voir les conseillers habillés de pourpre une fois par semaine. Il en demande la raison et obtient cette explication assez originale: le palais de justice de Bordeaux est souvent envahi par les mites: aussi le président a-t-il décidé — pour éviter les dégâts de ces hôtes indésirables — de prier les conseillers de revêtir la robe rouge une fois par semaine.

Et c'est ainsi que le monde judiciaire, à Bordeaux, a baptisé cette audience hebdomadaire "l'audience des mites."

—Alors... votre mari est mort cette nuit!

—Hélas!... Après trois mois de mariage!...

—Pauvre homme!.... Enfin, il n'aura pas souffert longtemps...

Appel de l'institut des études américaines

Pour la fondation d'une "Chaire Gabriel Hanotaux"

Des personnalités des nations américaines, amies de la France, ont pris l'initiative, à propos du 80e anniversaire de M. Gabriel Hanotaux, de lancer une souscription en vue de la fondation d'une "Chaire Gabriel Hanotaux", consacrée à l'étude du nouveau continent. [illegible]

Les comités [illegible] perpétuelle d'[illegible] cette chaire dès cette année et l'Institut a [illegible] gué pour faire le cours [illegible] première année M. Paul Rivet, professeur d'anthropologie au Muséum d'Histoire Naturelle, [illegible] du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, [illegible] a bien voulu [illegible] en 1935 dix conférences [illegible] la civilisation américaine [illegible] Christophe Colomb [illegible] une est joint au présent appel.

Nous avons l'honneur de vous adresser le présent appel pour que la fondation de la "Chaire Hanotaux" soit assurée à perpétuité par la réunion du capital nécessaire.

L'organisation de l'enseignement de cette chaire telle que l'Institut l'a décidé [illegible] répondre aux vœux des fondateurs et a été [illegible] tous les [illegible] Français.

D'un [illegible] ricaines [illegible] faire mieux connaître en France [illegible] tions respectives d'autre part, les Français [illegible] à être renseignés [illegible] exacte sur la situation des pays d'Amérique, qui jouent maintenant un grand rôle dans le monde.

C'est pourquoi l'Institut a décidé que cette chaire changerait de titulaire chaque année, et serait occupée par des personnalités éminentes chargées d'étudier une nation ou un grand problème américains; elles seraient, le cas échéant, envoyées sur place à cet effet et, à leur retour, assureraient le cours et seraient même susceptibles de publier, sur le pays ou le problème examiné, un livre qui pourrait prendre place dans la nouvelle collection de l'Institut des Etudes Américaines: "L'essor d'Amérique". C'est grâce aux revenus de la fondation que l'Institut [illegible] une personnalité en mission et lui permettront d'étudier sur place les peuples du Nouveau-Monde.

Tel est le programme que nous vous demandons de nous aider à accomplir, en assurant la fondation perpétuelle de la "Chaire Gabriel Hanotaux."

LE BON LANGAGE

Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, [illegible] le bon langage [illegible] la collaboration [illegible] [illegible] aux professeurs qui [illegible] [illegible] nécessaire [illegible] [illegible] inaugurée [illegible] maison, le manque exemple se prolonge à l'école, s'y autorisant de l'abandon [illegible] certains éducateurs. Recommander le bon goût [illegible] [illegible] [illegible] aussi du voisin [illegible] abdiquons ce devoir du bon exemple, sous le couvert de patriotisme, dont la langue est la [illegible] tion. Ces [illegible] termes quotidiens déteignent sur nos habitudes. Au chapitre des termes techniques par exemple, il arrive que nous sachions les seuls anglais.

Ajoutez l'indigence du vocabulaire et une coutumière paresse d'articulation. Vous aurez alors les principaux éléments de notre indifférence à bien parler. De, des soucis contraires s'imposent. Cette tâche de correction, elle se cantonne au foyer, en classe, aux ébats; elle doit s'appuyer sur une pratique d'épuration constante. Des [illegible] le français — et Mgr Roy en est — parlent fort [illegible]. Comme en nombre de cas, le mal est affaire de volonté.

Cette fois encore, la femme a le [illegible]! Après avoir [illegible] de négligence "nos écoles, petites et grandes", Mgr Roy ajoute: "J'excepte les couvents où le langage bénéficie d'un état d'âme féminine, qui prédispose la petite fille à surveiller mieux son parler..."

Mais, de grâce, point d'emphase, ni de tournures alambiquées, à... retardement! La bonne conversation évite ou dissimule la recherche; même élégante, elle est faite de simplicité, d'exactitude: ce qui n'est pas si facile, toujours. L'effort ne doit point s'arrêter à la correction du "D" et du "T" [illegible] l'un et l'autre dans toute bouche canadienne française, mais se hausser également à la justesse et à la beauté de la forme, des formules.

Bien parler sa langue! Comme [illegible] possible, poli, relevé. [illegible]

LE TABAC

Dans un élégant [illegible] de tabac du centre de Paris, au-dessus du comptoir de vente, où peut lire ce quatrain, signé de feu Jacques Normand:

Cigarette, cigare ou pipe,
Le tabac, admis en principe,
N'a rien de vulgaire ou de bas;
Mais [illegible], sa sœur jumelle
La chique, hélas! est moins chic, elle.
—Fumez, mortels! Ne chiquez pas!

Il paraît que, depuis quelque temps, les chiqueurs avaient fait leur apparition dans le quartier. D'où ce sage conseil.

(Le Figaro—Paris.)

QUERELLE DE MENAGE

Madame— Tu vas bien au restaurant avec tes amis, pourquoi ne veux-tu pas que j'en fasse autant avec les miennes?

Monsieur— Il y a une différence. Lorsque je vais au restaurant avec mes amis, ce sont eux qui payent, [illegible] toi, lorsque tu y vas avec tes amies, c'est toi qui payes.

SUPREME DEVOIRS

Quand l'impitoyable visiteuse fait son apparition à votre foyer et que vous devez rendre les derniers et suprêmes devoirs à la dépouille mortelle d'un être cher, il est doux et consolant de songer que vous pouvez confier ce soin à des personnes d'expérience et de tact qui sauront voir avec compétence à l'embaumement et à tous les détails au sujet des arrangements pour les funérailles.

La maison MESSIER-LACOMBE, entrepreneurs de pompes funèbres, 290 rue Chestnut, angle de la rue Hampshire, est en mesure de vous donner entière satisfaction sous ce rapport. Elle est à votre disposition à toute heure du jour et de la nuit. Ne craignez donc pas d'avoir recours à ses services, soit en allant, soit en téléphonant à 2-5491, et l'on se rendra immédiatement à votre appel.

LA QUESTION DU MENU QUOTIDIEN

Notre préférence détermine le choix de nos aliments. Il s'ensuit donc que si nous voulons nous assurer une nourriture bien ordonnée, nous devons choisir des aliments qui contiennent les substances dont le corps a besoin pour se maintenir en état de santé.

Quel plaisir et quelle satisfaction alors pour la ménagère, alors que connaissant les goûts particuliers de toute la famille et soucieuse de leur plaire, elle peut faire son marché dans un magasin aussi moderne, que la HOLYOKE CITY MARKET, 349-355 rue High, téléphone 4561, les plus grands fournisseurs de provisions pures en notre ville. Ses comptoirs regorgent de légumes frais, de fruits succulents, de viandes fraîches, de conserves pures et appétissantes — en un mot, tout ce qu'il faut pour composer des menus qui sauront plaire à tous.

La HOLYOKE CITY MARKET, qui vend ses marchandises à des prix toujours raisonnables, donne en plus les timbres verts S. & H. et vous accorde un service de livraison gratuit.

Des Fleurs pour toutes les occasions

La demande pour des fleurs naturelles pour toutes les occasions augmente de saison en saison et c'est un fait remarquable que les clients de SINCLAIR, le fleuriste, 166 rue Oak, téléphone 2-6443, y reviennent chaque fois qu'ils ont besoin de fleurs pour mariages, pour la chambre d'un malade, pour tributs mortuaires ou autres circonstances.

On est certain de toujours y obtenir un service irréprochable, une livraison au temps convenu et des prix très à la portée, en proportion avec la quantité et le travail requis.

Etant membre de la "Florist Telegraph Delivery Association", SINCLAIR peut accepter n'importe quelle commande pour fleurs pour être livrées n'importe où. Le numéro de téléphone est 2-6443 et l'on sera heureux de vous donner toute information désirée et de remplir vos commandes à la lettre.

THE GEEVUM GIRLS









UN VOYAGE DE NOCES

Deux époux mariés à Munich en 1925 sont, depuis cette date, en voyage de noces. Sitôt après la cérémonie nuptiale, le couple s'est mis en route et a traversé à pied la Belgique, la France, l'Espagne, l'Autriche, l'Italie, la Hongrie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Grèce, la Turquie, la Syrie, et l'Irak et a atteint Bagdad, où une souscription a été ouverte par des compatriotes. Grâce à cet argent, les voyageurs ont pu acheter deux bicyclettes; mais la possibilité leur étant ainsi offerte d'accélérer leur allure, ils ont allongé leur itinéraire. En 1930, les deux époux sont arrivés à Calcutta, d'où ils se sont dirigés sur la Birmanie, le Siam, la Chine et le Japon. De là, ils ont gagné les Philippines et ont enfin entrepris le voyage de retour. Ils comptent rentrés à Munich en 1937, auquel cas leur voyage de noces aurait duré douze années.

APRES UN AN

(Le "Devoir")

On parle un peu partout de la reprise générale des affaires, — et l'on souhaite que cela soit vrai dans tous les domaines. En fait, 1934 paraît bien avoir été moins mauvais que 1933 — ce qui ne veut pas dire que la crise soit finie. Le monde économique est, présentement, dans la situation d'un homme qui a traversé une très grave maladie, causée surtout par les excès de toutes sortes qu'il a commis. Il en est à la période de convalescence, faible, déprimé, mais ayant franchi sans y rester la pire étape du mal. Il est néanmoins à la merci du moindre écart de régime, du moindre surmenage; et s'il allait trop tôt reprendre la même vie que précédemment, il y a tout à parier qu'il y resterait. Ce qui veut dire que la prudence, l'économie, le bon sens sont plus que jamais de mise et que ce n'est pas parce qu'il y a une légère reprise des affaires que la période de la spéculation folle, des placements hasardeux, des risques un tant soit peu dangereux doit recommencer. Même si le monde recouvre la santé, économiquement parlant, il devra tourner le dos net à tous les écarts, à toutes les erreurs qu'il commit jadis. — abus du capitalisme, de la bourse mobilière, des entreprises considérables, des lancements financiers et du crédit. La leçon des crises précédentes n'a guère profité longtemps aux générations des époques où elles ont eu lieu. Notre temps et nos gens garderont-ils mieux la mémoire de la lourde épreuve qui s'éloigne lentement; ou recommencerons-nous tous ensemble, un peu plus tard, les folles expériences qui ont conduit le monde à la maladie dont il a tant de mal à se relever?



LE TRESOR DE MONTE CRISTO

L'histoire que racontent quelques pêcheurs corses qui viennent de revenir de l'île de Monte Cristo, a réveillé à Rome l'intérêt que de nombreux lecteurs du roman de Dumas attachaient au conte des trésors cachés.

Les pêcheurs, qui s'étaient réfugiés sur le rivage de l'île à l'approche d'une tempête, trouvèrent près des ruines d'un ancien phare des pièces d'or du VIIIe siècle. Cette trouvaille n'est pas, paraît-il, la première, et semble faire croire à l'authenticité de la légende de Monte Cristo. Les recherches pour la découverte du trésor ont été commencées à plusieurs reprises déjà, et, à la suite de la récente trouvaille des pêcheurs corses, il est plus que probable qu'une expédition va se rendre à l'île de Monte-Cristo pour essayer de mettre au jour les trésors cachés dont a parlé Dumas et qui, selon la croyance populaire, sont enfouis dans l'île.

Faites faire vos impressions à La Justice.

On lit "La Justice" parce qu'elle est intéressante et instructive.

Au Théâtre Strand



SILVIA SIDNEY,

Etoile exotique de "Behold My Wife", qui tient le premier grand rôle dans le grand film des fêtes au Théâtre Strand. Gene Raymond joue avec Mlle Sidney. L'autre film est "That's Gratitude", une comédie désopilante, avec les étoiles Frank Craven, Mary Carlisle et Arthur Byron.

LE JEU DE DAMES

Fin de partie par M. Georges Poulin, d'Indian Orchard

NOIRS — 1 pièce
Une dame (38).
BLANCS — 4 pièces
(10), 16, 52, (61).

SOLUTION

61 à 55	38 à 5
10 à 23	5 à 18
55 à 68	18 à 5
23 à 12	5 à 18
52 à 46	18 à 51
68 à 46 gagne.	

POUR DEBUTANTS
Problème canadien par P. Paul, de Holyoke, Mass.

NOIRS — 4 pièces
Une dame (57)
20, 26, 43, (57).
BLANCS — 4 pièces
Une dame (39)
38, (39), 44, 45.

SOLUTION

Blancs	Noirs
38 à 32	26 à 50
39 à 13	50 à 39
13 à 62 gagne.	

Pour débutants.
Par Wil. Gagné, d'Indian Orchard.

NOIRS — 8 pièces
Une dame (2)
(2), 10, 11, 12, 21, 22, 27, 31.
BLANCS — 10 pièces
20, 32, 40, 43, 44, 45, 49, 50, 56, 59.

SOLUTION

Blancs	Noirs
33 à 26	21 à 32
20 à 15	2 à 10
43 à 37	32 à 43
44 à 37	19 à 34
49 à 44	43 à 32
41 à 38	32 à 45
50 à 6 gagne.	

Problème canadien par P. Paul, Holyoke, Mass.

NOIRS — 13 pièces
Une dame (31)
5, 9, 10, 11, 14, 17, 18, 20, 22, 26, 27, (31), 42.
BLANCS — 15 pièces
29, 30, 33, 35, 39, 41, 46, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 57, 68.

SOLUTION

68 à 61	27 à 38
53 à 48	42 à 53
52 à 47	53 à 40
39 à 34	40 à 27
29 à 23	17 à 28
50 à 45	31 à 36
45 à 23	36 à 16
35 à 28	22 à 35
46 à 40	16 à 46
40 à 29	46 à 24.
30 à 24 gagne.	

Fin de partie par M. George Poulin, d'Indian Orchard

NOIRS — 1 pièce
43.
BLANCS — 3 pièces
21, 57, 63.

SOLUTION

Blancs	Noirs
57 à 50	43 à 49
50 à 44	49 à 38
21 à 15	38 à 44
15 à 10	44 à 49 ou 50
10 à 4	49 ou 50 à 56
4 à 17	56 à 62
63 à 57	62 à 51
17 à 50	51 à 58
50 à 70 gagne.	

HYGIENE

LA GORGE ET LES POUMONS

Couvrez-vous bien et ne vous couvrez pas trop.

Ayez chaud chez vous, mais ne vivez pas dans une étuve.

Ne prenez pas froid en restant immobile un jour glacial, ... [illegible] aux intempéries.

Si vous avez été mouillé, changez de vêtement en rentrant, ... changez de chaussures.

Ne crachez pas par terre, ... que les autres y crachent.

Mettez-en tous-sant la main devant la bouche, et que les autres en fassent autant.

Méfiez-vous des courants d'air et minimes soient-ils et des changements brusques de température.

Soignez le moindre rhume.

Gargarisez-vous si vous avez mal à la gorge.

Apprenez à respirer profondément.

Connaissez votre dimension thoracique et agrandissez-la.

Accroissez votre capacité pulmonaire.

Méfiez-vous des points de côté et faites-vous ausculter.

De temps en temps, même sans raison valable, demandez l'oreille du médecin.

Connaissez-vous ces préceptes? Oui, mais vous ne les suivez pas, sinon vous n'auriez pas:

Des angines graves qui auraient pu être bénignes.

Un poumon qui souffle.

Une poitrine qui ronfle.

Une voix désagréable.

Une petite toux sèche insupportable pour vous et les autres.

Une grosse toux grasse.

Des envies fréquentes de cracher.

La fragilité respiratoire qui conduit à la tuberculose.

L'ESTOMAC

... vos dents ...

... [illegible]

Mâchez bien vos aliments.

A ... le repas régulier ...

R... un instant après les repas.

Alimentez-vous légèrement, le soir.

Méfiez-vous des apéritifs et des digestifs.

Ne mangez pas trop de viande et gare aux viandes noires, aux épices fortes, aux fromages fermentés.

Dès que votre estomac donne des signes de lassitude, épargnez-lui du travail: mangez moins et prenez des poudres alcalines saturantes (soda).

Connaissez-vous ces préceptes? Oui, mais vous ne les suivez pas, sinon vous n'auriez pas:

Des digestions lentes.

Une haleine douteuse.

Des lourdeurs d'estomac.

De la somnolence après les repas.

Des nuits sans sommeil

Une bouche en bois.

Des brûlures ou des crampes d'estomac.

De cela découlent:

Un appétit capricieux.

Un caractère aigri.

Le dégoût de l'action.

CONSERVATION DES LEGUMES

Les légumes que l'on se propose de conserver devraient être de bonne qualité, sans maladies, sans entailles causées par les machines ou les insectes, de grosseur moyenne, propres et secs. Ne cherchez pas à conserver des racines trop vieilles, car elles deviennent dures, ligneuses et perdent souvent leur goût. Les choux, les oignons, les citrouilles et les courges se conservent mieux lorsqu'ils sont tout à fait mûrs. Les patates que l'on veut conserver devraient être récoltées après que les tiges sont mortes.

Trois choses sont essentielles dans un bon caveau à légumes, et on devrait toujours les avoir présentes à l'esprit en construisant ce caveau: bonne température, de l'humidité et une bonne circulation de l'air. Il est extrêmement difficile, sinon impossible, d'obtenir des conditions idéales de conservation pour chaque légume lorsque tous sont conservés ensemble.

Les oignons devraient être parfaitement mûris et séchés, et mis dans des caisses à claire-voie en lattes dans des coffres en lattes ou sur des cabons, pour assurer une bonne ventilation.

Le grenier ou la chambre de la fournaise est souvent un bon endroit pour la conservation des courges et des citrouilles.

Les pommes exigent à peu près les mêmes conditions que les patates, c'est-à-dire une température de 30 à 40 degrés fahrenheit, une proportion élevée d'humidité et une légère circulation d'air.

L'ETIQUETTE EN U. R. S. S.

On mande de Moscou que le gouvernement des soviets a entrepris d'enseigner les bonnes manières au libre prolétariat qui constitue ses administrés. "L'Izvestia", feuille du gouvernement, enseigne par exemple à ses lecteurs qu'il n'est pas contraire aux principes révolutionnaires et communistes de ne pas manger avec son couteau, de ne pas humer bruyamment sa soupe, de ne pas se nettoyer les dents avec ses doigts; qu'il est aussi parfaitement conforme aux mêmes principes — pour les hommes — de se barbifier et de se faire tailler les cheveux, — pour tout le monde — de se laver et de porter des vêtements propres.

Signe des temps, sans doute, l'U. R. S. S. vient de faire son entrée à la S. D. N. Ses délégués y rencontreront à coup sûr du bien beau monde. Ne doivent-ils pas se préparer en conséquence?

Mais cet enseignement des bonnes manières aux sujets des soviets par leur gouvernement est une admission que ces mêmes sujets faisaient montre de bien mauvaises manières jusqu'à présent.

Trotsky l'avait d'ailleurs lui-même laissé supposer dans un livre de mémoires qu'il publiait, il y a quelques mois, et qui a été subséquemment traduit en anglais.

On se plaint, écrivait-il en substance, que les révolutionnaires russes aient fait preuve de bien mauvaises manières à l'endroit de l'ancien régime. Mais est-ce que ça n'est pas l'ancien régime qui avait fait l'éducation de ceux qui allaient devenir les révolutionnaires?

Mais tout cela est du passé. Les libres prolétaires russes vont apprendre les bonnes manières. Influence de Genève sans doute. Qui doutera après cela de la valeur de la S. D. N.



LA FEMME MODELE

Elle ne descend jamais pour déjeuner, en papillottes

Elle ne gronde pas quand son mari lui amène un ami à dîner, même s'il n'y a rien à la maison.

Elle ne s'occupe pas de ce que son mari mette les pieds sur le garde-feu ou les essuie sur le paillasson placé tout auprès de la porte d'entrée.

Elle ne s'abonne à aucun cabinet de lecture, et, quand elle lit un roman, elle s'endort dessus.

Elle confectionne les pâtés avec un talent particulier, et elle possède une connaissance approfondie des "puddings".

Elle ne parle jamais de politique, Jamais on ne l'entend, ni désiree être morte, ni fermer brusquement les portes, ou s'enfermer dans sa chambre sous prétexte qu'elle a un mal de tête nerveux.

Elle ne pleure pas facilement, et elle ne croit pas aux vapeurs.

Elle consent à ce qu'il y ait un chien dans la maison.

Nul grain de poussière n'échappe à son regard perçant, mais elle n'assomme pas son mari de plaintes au sujet des domestiques.

Elle ne s'évanouit jamais.

Elle ne pense pas qu'il soit nécessaire d'aller à la campagne pour la santé des enfants.

Elle suit les modes il est vrai, mais à plusieurs années de distance; elle a la plus faible affection possible pour elle et elle habille ses enfants avec ses vieilles robes.

Elle n'est jamais délicate, et elle rougirait d'envoyer chercher le médecin, parce qu'elle se sentirait un peu faible ou "toute drôle".

Elle ne décachète jamais les lettres de son mari.

Elle conserve sa robe de noce avec un respect virginal.

Elle ne se trouve pas "la plus malheureuse des femmes", si elle reste chez elle un jour de fête et elle ne se met pas en pénitence pour bouder dans son arrière-salon, si elle ne va pas à la campagne lorsque la saison est terminée.

Elle raccommode ses bas et fait des coutures qui ne laissent rien à désirer.

Elle ne cache jamais le passe-partout pour empêcher son mari de rentrer tard.

QUAND IL ETAIT JEUNE

—Moi, dit Mademoiselle Annette, je ne comprends que la valse à deux temps.

—Moi, je ne puis souffrir que celle à trois temps, repartit Gilberte.

—Il n'y a croyez m'en, qu'une valse vraie, reprit en souriant un vieillard de 70 ans; c'est la valse à ... vingt ans!

La Justice

Journal Hebdomadaire publié tous les jeudis

Entered at Holyoke Post Office as second class mail matter under the Act of October 3, 1917, Sec. 1101.

CONDITIONS D'ANNONCES ET D'ABONNEMENT:
Fournies sur demande ou par nos représentants.

JOSEPH LUSSIER, Directeur.

Bureau et ateliers, No 278 rue Main, Holyoke, Mass.
Téléphone: numéro 2-2276.





En quoi consiste l'accomplissement de la charité

Dernièrement, le R. Père Dieux a fait, à Paris, un substantiel exposé de la charité chrétienne dont voici un résumé:

Nous voyons autour de nous des inégalités de toute sorte, inégalités naturelles qui viennent des races, des coutumes, des idées, des goûts. Ce sont ces inégalités qui sont à l'origine des conflits et des luttes qui divisent les sociétés et les nations. Et ces luttes engendrent elles-mêmes des ressentiments, des rancunes, des haines. Tel est le fait humain.

Mais voici le fait divin: sur ces misères humaines, l'Eglise fait planer une lumière nouvelle, celle de la charité. Elle enseigne que tous les hommes sont frères, qu'ils ont une même destinée. Elle enseigne le précepte d'amour. A la discorde et à la diversité, l'Eglise s'efforce de substituer l'union et l'unité.

Cette discorde, qui se change souvent en haine, provient, dans une large mesure, de ce qu'on ne s'entend pas sur le sens du mot charité.

C'est ainsi que l'acception que lui donnent les hommes d'Eglise — théologiens, prédicateurs — est sensiblement différente de celle que lui attribue la foule. Aussi le prédicateur doit-il s'efforcer de faire comprendre la véritable signification de la charité et, pour cela, adopter un langage susceptible de la rétablir dans l'esprit des fidèles. C'est, en particulier, au romantisme et à un certain protestantisme que le conférencier impute l'altération, la fausse conception que le monde se fait aujourd'hui de la charité. Ils lui ont donné une note de sentimentalité, et même de sensiblerie, qui la dénature entièrement.

La charité, en effet, n'est pas de l'ordre de la sensibilité, mais de celui de l'intelligence et de la volonté. Ce n'est pas un sentiment, mais un acte de notre propre volonté. L'enseignement et l'exemple du Christ sont, sous ce rapport, parfaitement concordants. Sans doute, laissant parler la sensibilité, il dira: "Faites que ce calice s'éloigne de moi", mais aussitôt sa volonté reprend le dessus, et il ajoute: "Que votre volonté soit faite!" Quand il rencontre les filles de Jérusalem qui se lamentent, il leur dit de pleurer sur elles et non sur lui. Toutefois, la charité ne condamne pas absolument la sensibilité, car celle-ci peut lui être un auxiliaire dans certaines circonstances. Mais au sens élevé du mot, la charité est un acte de volonté accompli pour le bien du prochain et pour la gloire de Dieu.

Ce n'est pas pour elles-mêmes que Dieu nous commande d'aimer les créatures, mais pour le bien et le salut de leur âme. Aimer un bienfaiteur, un protecteur, ce n'est que de la gratitude. Aimer des hommes parce qu'ils sont bons, généreux ou spirituels ou éloquents, ce n'est que du sentiment. La charité véritable est toute différente de cet amour purement humain et souvent intéressé. Elle consiste à aimer les hommes parce que c'est la volonté divine. Le conférencier la définit très justement: une obéissance à Dieu ordonnée au bien des hommes. Aussi, la charité doit-elle s'adapter aux circonstances, et, dans certains cas, commande-t-elle de prélever non seulement sur le superflu, mais encore sur le nécessaire. Et c'est une vertu qui aime le silence et le secret: la charité qui se montre, qui s'étale, n'est souvent que du pharisaïsme. Ne croyons pas non plus qu'elle s'identifie avec la douceur, la bonté, la patience, qui ne sont que des vertus dérivées d'elle; il peut y avoir des colères charitables, quand elles ont pour but d'éviter le péché, le scandale. Jésus lui-même n'a-t-il pas maudit Babylone? n'a-t-il pas chassé les vendeurs du Temple?

La charité ne se borne pas à secourir les pauvres, à soulager les malades, ni même, dans l'ordre moral, à prier pour les pécheurs. Elle exige le pardon, elle exige l'amour des ennemis. La sensibilité porterait à les haïr; la volonté, qui est à la base de la vraie charité, les fait aimer. "Priez pour ceux qui vous persécutent, a dit Jésus-Christ. Pardonnez septante fois sept fois." Rien n'est plus contraire à la charité que l'esprit de colère, de représailles, de vengeance. Aussi serons-nous maintes fois appelés à dompter notre sensibilité, notre humeur, pour faire la volonté de Dieu. Peut-être même, dans certains cas nous faudra-t-il renoncer à nos droits? Mais précisément la marque d'authenticité de la charité, et l'on peut dire, c'est de se sacrifier pour le salut du prochain. Tel est la charité, tel est l'amour selon le Christ.

Coups de Plume

Maintenant que les fêtes sont passées, mettons-nous à l'oeuvre afin de faire de 1935, suivant l'esprit de notre pays, une année-record!

• • •

A propos, l'on semble s'accorder à dire que 1934 a fini mieux qu'elle avait commencé.

C'était pas difficile; ses débuts avaient été si tristes!

• • •

Le Congrès et les législatures d'Etat ouvrent leurs portes et la manufacture des lois va commencer.

La première devrait être une loi pour défendre les lois!

• • •

"Le Messager" nous dit comment et pourquoi les femmes doivent être coquettes:

"Il faut être coquette, quand on est jeune, pour plaire, et quand on n'est plus jeune, pour ne pas déplaire!"

• • •

Les petits cadeaux des fêtes, dit Tristan, n'entretiennent pas seulement l'amitié, ils entretiennent aussi les marchands!

• • •

Une réflexion parfaitement assaisonnée cueillie dans "Le Courrier de Sorel":

"Les tourtières et les ragoûts de patte auront plus aidé à conserver nos traditions que bien des discours de la St-Jean-Baptiste!"

• • •

Parce que j'attirais amicalement l'attention d'un confrère, l'autre jour, sur la dissonance de ses initiales, Antenne me demande ce que je pense de celui qui signe "G. G." en temps de crise.

J'en pense beaucoup de bien. Tout d'abord, ces initiales sonnent harmonieusement, et ensuite dire "J'ai" en temps de crise est l'aveu d'une grande confiance en soi et d'un caractère viril.

J'aime G. G.!

• • •

Dans "L'Oeil qui parle" du Messager de Lewiston:

"Quand L'OEIL réclame de la neige, il en tombe."

Ce Philippe!

• • •

Une réflexion de fin d'année de Tristan:

"La ronde des heures joyeuses laisse une traînée lumineuse de souvenirs. En robe sombre et de noir voilées, les heures tristes suivent le cortège de l'année défunte!"

• • •

LENDEMAIN DES FETES

Dis, bébé, ce que la menotte
Prit hier matin dans la botte,
Près du berceau si doux?
—Joujoux!

Dites-nous donc aussi, ma chère,
Ce que dans la mule légère
Noël a déposé pour vous?
—Bijoux!

Et près de l'âtre misérable,
Qu'as-tu trouvé, toi, pauvre diable,
Au fond de tes deux souliers roux?
—Des trous!

Miguel Zamacoïs.

—C'est gentil chez vous, mais un peu bas de plafond.

—C'est parce que notre tapis est très épais.

L'Action du New Deal dans la Nouvelle-Angleterre

(L'Avenir National)

Quels avantages la Nouvelle-Angleterre obtient-elle des prêts, octrois et dépenses sous le régime du New Deal? Le travail de compilation que vient de faire le New England Council jette quelque lumière sur cette question et d'autres qui lui sont subsidiaires. Cette étude révèle pour la première fois dans tous ses détails, se tenant exclusivement sur le terrain de la Nouvelle-Angleterre, Etat par Etat, l'étendue des diverses opérations gouvernementales pour le redressement de la crise économique dans cette partie du pays. C'est un document précieux bourré de chiffres et qui donne un tableau complet des opérations des divers organismes nationaux en Nouvelle-Angleterre, en même temps que des renseignements d'une grande utilité comme référence.

Au cours des deux dernières années, l'Administration Nationale s'est activement immiscée dans un grand nombre de domaines de la vie économique de la nation. Des organismes de redressement ont été organisés, l'un après l'autre, dans le but de soulager la misère du [illegible] et [illegible] l'activité [illegible] chaque [illegible] de l'effort économique [illegible] dessein de hâter le redressement et la fin de la dépression.

En raison de la [illegible] des agences pour le recouvrement national qui ont été constituées, et la variété de leurs activités, il est difficile de se faire une idée juste de la grandeur du programme entrepris et des progrès réalisés. Pour cette raison le New England Council a jugé qu'il était très opportun de préparer ce qu'il intitule "An Audit of the New Deal in New England".

Dans ce document unique sont présentés des renseignements concernant les activités des principaux organismes du recouvrement national dans les six Etats de la Nouvelle-Angleterre. Ces informations ont été obtenues entièrement de sources officielles et elles sont aussi exactes et complètes qu'il a été possible de les fournir.

C'est ainsi que nous constatons, par les nombreuses tables où les chiffres sont alignés Etat par Etat, ce que la Nouvelle-Angleterre a reçu du gouvernement fédéral pour combattre la dépression. Cela se monte dans les centaines de millions provenant des différentes agences, comme la Corporation de Reconstruction, l'Administration des Travaux Publics, allocations pour des projets non fédéraux, l'Administration des Travaux Civils, l'Administration des Secours d'Urgence fédéraux, la Corporation pour les secours de surplus, le Corps de Conservation Civile, l'Administration de l'Ajustement Agricole, la Corporation de Prêts aux Propriétaires de Maisons, l'Administration des prêts pour modernisation des maisons, et plusieurs autres organismes secondaires. De tout cela, la Nouvelle-Angleterre a reçu sa large part.

UNE DES MENACES DE L'AVENIR

Cette menace, c'est le communisme. C'est le bolchevisme.

[illegible] politique monstrueuse que des [illegible] essaient de traduire dans tous les pays du monde.

La dépression actuelle dont les effets se font sentir partout a semblé une occasion favorable à cette erreur des erreurs de se répandre. Les tenants du communisme dont le centre de propagande est à Moscou essaient, par tous les moyens, de [illegible] leur régime de gouvernement révolutionnaire [illegible].

Nous [illegible] n'a pas échappé à leur [illegible]. Sournoisement, avec une [illegible] diabolique, la propagande fait son chemin. Même chez les Canadiens-Français, on a recruté des adeptes. N'en avons pas vu qui ont renié leur baptême!

Malheureux qui ne savent pas ce que demain leur réserve ce bolchevisme qui tente de réaliser sur la terre, non pas le paradis, comme on le crie, mais l'enfer et sa désolation!

• • •

Après les magnifiques conférences des semaines dernières sur le communisme, conférences données par des maîtres de la pensée catholique, il est intéressant de noter ce qui se produirait au pays si la Révolution réussissait.

Il ne s'agit pas d'imagination. Encore moins de calomnie.

Nous resterons dans le domaine de la vérité.

Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Ce qui s'est vu en Russie, en Espagne, en France lors de la Révolution de 89, se reverrait dans notre pays.

Comme Satan, le père du mensonge, les meneurs communistes ont beau afficher leurs bonnes intentions et celer leurs projets, on sait à quoi aboutissent ces hypocrites protestations.

Le communisme est une école de MEURTRE, D'INJUSTICE, D'IMMORALITE et D'IMPIETE.

C'est tout cela et rien que cela.

• • •

Avec un gouvernement communiste, ce serait l'ASSASSINAT légal en vogue. Les citoyens les plus éminents seraient jetés en prison ou encore fusillés dans les 24 heures.

Que voulez-vous! Ce serait la crapule qui gouvernerait et la crapule déteste l'instruction et la distinction.

On représente la Révolution par une femme habillée de vêtements rouges. Le rouge lui convient. Elle s'établit par le sang. C'est une bête féroce, non pas une femme, altérée de sang humain.

En Espagne, surtout dans les Asturies, des milliers de personnes ont été mises à mort par les communistes. En Russie, des millions de citoyens sont tombés sous les balles des révolutionnaires.

• • •

Avec le Communisme, ce serait le vol en permanence. Le gouvernement confisque tout: la propriété, les ressources, la fortune.

Le droit de posséder est basé sur la nature.

Cette canaille de doctrine nie ce droit.

Votre père l'a défrichée et l'a arrosée de ses sueurs pendant cinquante ans. Il vous l'a transmise.

Le communisme survient et ne vous laisse plus à vous que quelques arpents avec un vieux cheval. Il confisque la récolte; il s'empare de vos instruments aratoires. C'est lui qui est le maître. Si vous protestez, c'est la prison qui vous attend.

• • •

Dans notre Canada catholique, qui penserait-on qu'une femme ou une fille ne pourrait voyager sans risque d'être insultée ou même des outrages?

Là où fleurit cette doctrine maudite, c'est ainsi que souvent se passent les choses. Les maladies vénériennes ont atteint une fréquence épouvantable. Rien d'étonnant.

La jeunesse et l'enfance en masse se livre à la luxure.

Mais n'insistons pas.

A moins d'être marqué du caractère de la Bête, il n'est pas un Canadien qui voudrait de ce régime de saletés...

• • •

Avec le Communisme, nos églises seraient démolies, nos prêtres mis à mort. Ce serait la guerre avec Dieu.

Pas de dimanche, pas de fêtes religieuses, pas de sacrements.

Que resterait-il donc? Quelle sorte de citoyens?

Moins que des barbares et des sauvages: eux-ci croient et révèrent la Divinité!

La Révolution aurait un peuple d'assassins, de voleurs, d'impudiques et de sacrilèges.

Ce serait sur la terre l'image accomplie de l'enfer de l'au-delà.

• • •

Mais cela ne sera pas.

Messieurs les assassins de Moscou, vous pourrez recruter la lie de la populace.

Mais vous ne créerez pas dans notre beau [illegible] une Russie désolée. Notre peuple chrétien ne reniera pas son passé, ne trompera pas son présent et ne compromettra pas son avenir.

ESDRAS DU TERROIR

CURIOSITE MATHEMATIQUE

Un professeur de mathématiques hellène, M. Zervos signale un cas de multiplication vraiment étonnant.

Prenons le nombre 142,857 et multiplions-le par 2. Le produit sera 285,714, c'est-à-dire composé des mêmes six chiffres du multiplicande, transposés par trois 285 et 714. Multiplions-le par 3. Nous aurons 428,571, toujours les mêmes six chiffres transposés par trois. Multiplions-le par 4. Le produit est 571,428, même ordre de transport, mêmes chiffres. Multiplions-le par 5: 714,285; Par 6: 857,142. Dans cette dernière opération, le cas est plus curieux encore, car les trois derniers chiffres du multiplicande font un mouvement brusque et prennent la place des trois premiers qu'ils repoussent derrière eux.

Et ce n'est pas fini: ces six chiffres du multiplicande, 1, 4 2, 8, 5, 7, fatigués et furieux d'être toujours réquisitionnés dans ces cinq opérations, vont prendre leur revanche. Multipliez-les par 7. Une surprise: les six chiffres ont complètement disparu comme par enchantement, et le produit présente... 999,999.

LA MAISON MERVEILLEUSE

(L'Avenir National)

On se rappellera peut-être que plusieurs fois dans le passé il avait été rapporté qu'une maison d'un genre tout à fait merveilleux serait mise sur le marché. Il s'agissait tout simplement d'une maison montée de toutes pièces achetées sur les lieux de fabrication, transportée et mise en place sur le lot du destinataire, tout le travail restant à faire étant de réunir les pièces de la charpente mesurées et ajustées d'avance. On appelait cette méthode de construction la "Wonder House", la merveille des maisons.

Or, voici que ce rapport vient encore, cette fois d'une source qui paraît authentique, que la merveille des maisons est prête à être lancée sur le marché.

Il est entendu que quatre ou cinq des plus grandes corporations dans le pays ont formé une association de leurs efforts pour mettre au point et populariser cette méthode de se faire modiquement et promptement un bon chez-soi pour sa famille. La maison doit se vendre pour environ $4000 et l'on dit qu'on ne pourrait en bâtir une pareille pour moins de dix à douze mille dollars avec les méthodes ordinaires de construction. Tout ce qu'un acheteur doit faire c'est d'avoir son lot prêt pour recevoir la maison, donner sa commande, et elle sera livrée et construite en moins de deux semaines. Simplement une affaire de moulage et ajustement des matériaux et accessoires.

La maison merveilleuse aura toutes les commodités modernes; une ventilation uniforme procurera à chaque pièce une température convenable en été et en hiver, et les murs à l'extérieur et à l'intérieur seront finis en couleurs permanentes. Il ne sera jamais nécessaire de peinturer de nouveau.

Il n'y a pas de doute que l'arrivée d'une pareille maison, quoique ce ne soit qu'un dans le nombre incalculable de plans proposés pour relever les affaires du pays, suscitera un grand intérêt. Si elle est vraiment telle qu'on nous le dit, la demande à son endroit devrait atteindre des proportions telles qu'elle pourra dissiper les derniers vestiges de la dépression.

JUSTICE ARABE

Les Arabes aiment la chicane. A tout propos ils sont en procès, et les débats sont interminables. Il arrive parfois, cependant, que la sentence du juge soit acceptée sans murmure.

En voici un exemple mémorable:

Deux amis étaient allés marauder dans une palmeraie; l'un coupait dans l'arbre les régimes de dattes, tandis que l'autre, au pied du palmier, faisait le guet. Mais hélas! un faux mouvement fit tomber le grimpeur qui, dans sa chute ne se fit aucun mal, mais tua son camarade.

Fureur de la famille qui réclame à grands cris la tête du meurtrier involontaire. L'affaire fut portée devant un juge voisin célèbre pour ses arrêts pleins de sagesse.

—Qui a tué doit mourir, prononça enfin celui-ci après avoir entendu la cause. Tu es donc condamné à rester toute une matinée accroupi au pied du palmier. Et j'autorise les parents du mort à tomber sur toi de toute la hauteur de l'arbre, jusqu'à ce que l'un d'eux t'ait rompu les os.

Comme vous le pensez bien, aucun exécuteur ne se présenta. Le rôle de bourreau était vraiment trop dangereux.

Quand le soleil marqua midi, le condamné se releva et s'en alla tranquillement dîner. Il était quitte.

"La Justice" vous aide d'abord: elle songe à elle ensuite.

La femme chrétienne

"L'influence des femmes, la vie tout entière, est excessivement grande. Si nous étudions attentivement l'histoire, nous devons reconnaître que très souvent les femmes ont exercé une bien plus grande influence sur la marche du monde que nous, les fils orgueilleux d'Adam.

"Mais l'influence de la femme est plus grande encore au sein de la famille. Là, les femmes sont les gardiennes des bonnes moeurs, de la vraie piété, du sentiment religieux.

"Tous ceux qui ne sont pas entièrement corrompus portent gravé dans leurs coeurs, le souvenir de ce qu'ils doivent à leurs mères. L'amour de sa mère ne s'éteint jamais au coeur d'un bon fils; il survit à la mort; un bon fils aime à visiter souvent la tombe de sa mère; c'est la preuve de la puissance maternelle. Et, une mère qui comprend et remplit dignement, par sa parole et son exemple cette mission de gardienne du sentiment religieux, et des bonnes moeurs devant son mari et devant ses enfants, une telle mère fait un bien immense, incomparable.

"Quand la mère de famille trouve que c'est préférable d'aller s'amuser hors de chez elle, de fréquenter des concerts, les bals, le théâtre, etc., d'abandonner ses enfants aux domestiques, eh! alors, il ne faut pas s'étonner que plus tard les fils tournent mal et que les filles suivent des voies qui ne peuvent que nous déplaire et nous attrister.

"La femme mariée s'appelle mère de famille; sa place est donc dans la famille pour s'occuper de l'éducation de ses enfants et de leur formation religieuse.

"De nos jours, plus que jamais, il est absolument nécessaire d'attacher une grande importance à cette éducation de famille, à l'éducation faite par la mère. J'ai la ferme conviction que tous les efforts tentés, parmi nous, échoueront contre l'amour tendre et dévoué des mères."

Byron croyait qu'une bibliothèque de femme devrait comprendre deux livres, une Bible et un livre de cuisine. C'est là un paradoxe et une vue étroite. Il faut autant que possible que la femme soit l'égale de l'homme par la culture et l'instruction.

Mais pourquoi écrire médiocrement des qualités que possèdent nos mères d'une façon excellente. Je ne crois pas qu'il y ait au monde de meilleures mères, de meilleures épouses, de meilleures ménagères que les Canadiennes-françaises. Nos Mères! nos chères Mères, nos saintes Mères!

Embrassons avec vénération leurs vieilles mains ridées pendant que nous le pouvons. Quand elles ne seront plus là, nous n'entendrons plus leur chère voix, ne verrons plus leurs gestes familiers. N'attendons pas qu'elles soient parties pour leur dire que nous les aimons. Cet amour posthume ne vaut jamais l'autre.

Joseph RAICHE.

PRETRE ET COMBATTANT

On annonce la mort inopinée, à l'Institut Russicum, à Rome, du prince Alexandre Wolkonski, prêtre du rite russe, dont la carrière fut vraiment extraordinaire. Né à Pétrograd en 1866, il fut officier dans l'armée impériale, où il se conduisit magnifiquement, et ensuite attaché militaire à l'ambassade de Russie près le Quirinal. Quand éclata la révolution, il demeura en Italie, pour se retirer dans la vie privée. Ses fréquents contacts avec le Vatican pour les oeuvres de secours aux réfugiés russes et l'amitié de Mgr d'Herbigny, président de la Commission pontificale pour la Russie, l'induisirent à demander à être ordonné prêtre catholique.

Son ordination produisit une vive impression dans le monde aristocratique, où le prince était très connu et très aimé. Cette cérémonie se déroula en 1930, dans ce même Institut russe où le prêtre-soldat est mort et qui avait été fondé à Rome par le pape pour la préparation du sacerdoce du rite byzantin; Alexandre Wolkonski avait été antérieurement reçu en qualité de professeur de langue russe dans cet Institut. Après son ordination, le prince demeura dans cet établissement, continuant son enseignement, tout en se consacrant à un ouvrage d'apologétique, dont, quelques heures avant sa fin subite il écrivit la dernière ligne.

UN SERUM MERVEILLEUX

Si les rumeurs qui circulent actuellement dans les cercles scientifiques sont vraies il appert que la médecine vient de faire une conquête étonnante sous forme de la découverte d'un nouveau sérum contre la tuberculose. Ce sérum serait aussi facile à administrer que le sérum contre la picote et on s'attend à ce que la découverte soit annoncée officiellement dans un avenir rapproché.

L'expérience de l'efficacité de ce sérum a été faite sur des bagnards du Colorado, a annoncé le gouverneur E. C. Johnson. Les forçats se sont prêtés à cette expérience contre la promesse de recouvrer leur liberté si on réussissait. Le sérum leur a été inoculé et le succès est apparemment complet.

A l'hôpital juif de Denver, des médecins ont poursuivi leurs recherches en secret pendant quinze ans et ils ont déclaré qu'ils ne doutaient plus de son succès.

Deux bagnards ont risqué leur vie pour se prêter à cette expérience. Ce sont Carl Erikson et Mike Schmidt. L'un était condamné à vie pour le meurtre de sa femme et l'autre avait été condamné pour assaut sur la personne d'une jeune fille.

On inocula le nouveau sérum aux deux bagnards en avril dernier, puis on leur inocula ensuite des millions de bacilles de tuberculose qui ne leur causèrent que de légers malaises vite disparus. Tous deux sont actuellement en excellente santé et ils seront libérés dans les premiers jours de janvier, a déclaré le gouverneur Johnson.

LES TAXES DANS L'ANTIQUITE

Un journal de Boston, qui reçoit de ses lecteurs un nombre considérable de lettres de réclamation contre les taxes élevées que l'on impose aux contribuables, conseille à ceux-ci de se plonger dans la lecture de l'histoire de Rome.

Ils trouveront dans celle-ci une consolation à leurs maux, en constatant que déjà avant l'ère chrétienne, les pauvres hommes étaient l'objet de vexations de leurs dirigeants. Le journal ajoute aussi, pour ceux qui se plaignent, que la femme peu à peu s'immiscer dans les affaires publiques et s'occupe de politique, que ce n'est point là la caractéristique de la femme moderne.

La femme d'autrefois, comme celle d'aujourd'hui, eut quelquefois à intervenir et non sans succès. Le journal rappelle alors que Hortensia, la fille du célèbre orateur romain Hortensius né à Rome 114 ans avant l'ère chrétienne, intervint en faveur de ses soeurs devant le triumvirat composé d'Antoine, Octave et Lépide.

Il avait été décidé que toutes les femmes de Rome devaient dresser, sous la foi du serment, une liste complète de leurs biens, propriétés, en vue d'une lourde taxe imposée sur la valeur des richesses, et que les femmes seraient obligées d'acquitter. Hortensia, qui avait hérité de l'éloquence de son père, vint plaider devant le triumvirat la cause des femmes de Rome, ses soeurs, et sa force de persuasion obtint l'annulation du décret, qui était, ce que l'on appellerait aujourd'hui, la supertaxe.

Feuilleton de "La Justice"

FLEUR-DE-MAI

Par Georges Pradel

PREMIERE PARTIE

LA TIOTE

—Parfaitement,—répliqua le comte, — c'est tout naturel. On va mettre les Sonches tout entière à votre disposition.

Et il ajouta:

—Je vais d'ailleurs moi-même diriger vos recherches...

Le comte Stroganof quitta alors sa chambre et, suivi de Chamoiseau et de Frémion, commença une visite détaillée de l'immense château.

Ce n'était pas une petite affaire. Les chambres étaient nombreuses, les couloirs contournaient les galeries et les appartements.

Le comte avait commencé par les combles, précédé de son intendant qui ouvrait les portes une à une et les refermait aussitôt à double tour après la minutieuse et inutile recherche opérée dans les coins, sous les meubles et dans les armoires.

Chamoiseau, d'un air contrarié, mordait sa moustache et grognait d'indistinctes paroles, dont le ronflement continu finit par arriver aux oreilles du comte.

—Qu'avez-vous donc, brigadier?— lui demanda-t-il du ton le plus gracieux, — est-ce que nous ne procédons pas assez vite?

—Ça n'est pas tout ça, monsieur le comte, mais c'est qu'à tournicoter comme nous faisons le paroissien a peut-être bien le temps de se donner de l'air, assurément.

—Mais je vous l'ai dit, répliqua le comte, — je suis tout entier à votre disposition, j'ai cru vous être utile en dirigeant les recherches; mais s'il vous convient d'agir autrement, faites absolument comme vous l'entendrez.

Chamoiseau se confondit en remerciements, et prenant directement l'initiative de la poursuite:

—M'est avis, commença-t-il, qu'il faut que je m'oriente.... Le paroissien a dû grimper jusqu'à une fenêtre du premier étage. Faut donc ressortir et remarquer la fenêtre... et alors, revenir dans le château à la chambre comme qui dirait du numéro correspondant.

Ce qui fût aussitôt fait.

Le comte Strogonof accompagnait le brigadier et l'intendant qui sortirent du château.

Les gardes étaient toujours à leur poste, formant un cordon de surveillance autour du manoir. Ils n'avaient rien vu...

La nuit était sombre, le château apparaissait comme une haute masse grise, la base piquée de lumières semblables à de grosses étoiles, le sommet perdu dans l'ombre sans une lueur aux fenêtres.

—C'est là qu'il a dû grimper, fit Chamoiseau, après une légère hésitation.

Le comte eut un mouvement de surprise.

—C'est un cabinet de toilette, il donne dans une chambre à coucher. Et cela m'étonne d'autant plus que la fenêtre de ce cabinet devait être fermée... Néanmoins, pour plus de sûreté, nous allons visiter ces deux pièces.

La visite ne donna aucun résultat. Le brigadier commençait à être terriblement de mauvaise humeur.

—Et cette porte-ci, où donne-t-elle? demanda-t-il, en soulevant une lourde draperie.

—C'est ma chambre... Je m'y trouvais lorsque vous êtes venu me demander à opérer votre visite domiciliaire. Néanmoins, par surcroît de précautions vous allez visiter ces pièces avec moi..., Cependant, je vous ferai remarquer que si l'on avait forcé la fenêtre du cabinet de toilette et la porte de la chambre voisine de la mienne, j'aurais certainement entendu quelque chose.

Pas content Chamoiseau, Frémion non plus... Tous les deux trouvaient que cette poursuite qui leur avait donné tant de peine filait un mauvais coton.

On monta de nouveau au premier étage.

En pénétrant dans la chambre du comte un bahut Renaissance en thuya moucheté, encadré dans de merveilleuses sculptures d'ébène, frappait les regards.

Ce meuble était énorme et faisait face à un lit de milieu du même style.

La chambre voisine, celle de la comtesse, le cabinet de toilette y attenant, furent visités avec la plus consciencieuse des minuties.

Le "paroissien", comme disait le brigadier, ne s'y voyait point et n'y avait laissé nulle trace.

En désespoir de cause, on revint dans la chambre du comte.

Frémion regarda sous le lit, Chamoiseau derrière les tentures.

Rien! Toujours rien!...

—Ce n'est pourtant pas, censément, un volatile, fit le brigadier de plus en plus vexé.

Et désignant le meuble faisant face au lit de milieu:

—Il nous reste plus à visiter que cette armoire.

C'est ainsi que fort irrévérencieusement Chamoiseau appelait l'incomparable bahut.

Le comte Stroganof devait promptement lui enlever cette dernière espérance.

—Il est complètement inutile de le visiter, — dit-il, — ce meuble est toujours fermé, il ne contient que des papiers de famille. D'ailleurs, comme vous pouvez vous en convaincre la serrure est à secret, et j'en porte toujours la clef sur moi.

Le comte montrait en même temps une petite clef de platine, suspendue à son gilet par une gourmette d'or.

—Alors! — fit Chamoiseau en hochant la tête avec désolation, — l'oiseau est loin. Nous n'avons plus qu'à filer. Il va gagner la forêt d'Orléans ou celle de Vierzon, et bonsoir les cousins.

Et Chamoiseau suivi de Frémion se retira, avec force salutations.

En apparaissant sur le perron du château il cria aux gardes:

—C'était pas la peine de nous donner tant de mal... Le paroissien s'est envolé.

—Sonne la retraite manquée, mon gars, — fit Bernard, le garde-chef de Lauriac, en s'adressant à La Rosée.

—Vous mangerez un peu avant de partir, — leur dit le collègue des Sourbes. Et ensuite on vous remettra chez vous en voiture, car vous en avez lourd dans les jambes.

Cependant le comte, une fois la porte de sa chambre fermée, était demeuré debout, dans une attitude anxieuse, prêtant l'oreille.

S'approchant de l'une des fenêtres, il entendit les dernières paroles de Chamoiseau, le bruit des pas des gendarmes et des gardes qui rentraient dans les communs pour se restaurer.

Alors, quand tout fut retombé dans le silence, soigneusement, il referma la fenêtre et il alla ouvrir le grand bahut.

Et la tête hideuse, livide, de Romain apparut....

—En voilà une de souleur! murmura le bandit en claquant des dents. Quelle frousse! Enfin! Ils sont partis.

Le comte le regardait en pleine face.

Lui aussi était livide... A lui aussi ses traits étaient affreusement décomposés.

—Vous m'avez rendu complice du crime que vous avez commis, — dit-il d'une voix sourde,— j'exige maintenant que vous me donniez l'explication des paroles que vous avez prononcées.

VI. — LE PORTRAIT

Nous voilà forcés de revenir à Romain, au moment où il a grimpé aux gargouilles de la large gouttière, avec l'agilité d'un singe serré de près.

Il s'était glissé par l'entrebâillement de la fenêtre, se jetant à corps perdu.

Il rebondit doucement.

C'était sur un épais tapis de caoutchouc - éponge qu'il était allé choir.

La pièce dans laquelle il se trouvait était entièrement tendue de grands carreaux de claire céramique, représentant des oiseaux et des fleurs.

Un appareil à douches, une baignoire d'argent, de grandes vasques, puis, sur une toilette ornée d'une haute psyché, toute une série compliquée de flacons.

L'air était saturé d'une exquise senteur.

En un mot, c'était dans le cabinet de toilette de la comtesse Stroganof que Romain avait fait irruption.

Haletant, quasi pâmé, il s'était arrêté pour souffler.

Etendu sur le tapis moelleux, il prêtait l'oreille.

—Mâtin! — murmura-t-il, — ça fleure rudement bon ici. Mais faut pas flâner... Où vais-je aller?.... Ces cognes-là vont fouiller la maison coin par recoin.

Il se releva et ouvrit doucement une des portes du cabinet.

Il était dans un petit salon également désert.

Des meubles étranges contournés, des draperies aux couleurs chatoyantes.

Le plan de Romain était bien simple.

Il voulait traverser le château, gagner les sous-sols, sans être aperçu, et arriver à une sortie dérobée, grâce à laquelle il pourrait se faufiler dans le parc, lorsque l'agitation causée par la chasse à laquelle il venait de donner lieu serait un peu calmée.

Plus doucement encore il ouvrit la porte du petit salon.

Il pénétrait cette fois dans la chambre du comte Stroganof.

Cette pièce aussi était pour l'instant inoccupée.

Le comte venait de la quitter à ce même moment.

Surpris par les cris des gendarmes et des gardes qui étaient parvenus à son oreille, il avait abandonné précipitamment la chaise-longue sur laquelle il était à demi-étendu, dépouillant une volumineuse correspondance, placée à portée de sa main sur une petite table, et il était sorti sur le palier du premier étage, afin de regarder par la galerie vitrée donnant de plain-pied sur le palier et s'ouvrant sur les pelouses, quelle pouvait être la cause de ce brouhaha.

Pendant quelques instants la chambre était donc demeurée vide.

Romain, tournant autour de lui des yeux effarés, cherchait une issue.

Cette porte entr'ouverte qui bâillait devant lui, ne lui disait rien qui vaille.

Ces lettres décachetées, dont les enveloppes gisaient à terre, l'avertissaient bien que le maître de céans allait incontinent revenir.

Le bahut, vaste, profond, aurait bien été un abri, mais ce pouvait être aussi bien un cul de basse-fosse, et d'ailleurs il était fermé à double tour.

Pris!... il était pris!.... Cette fois, il n'y avait pas à dire.

Il se tordit les mains de désespoir.

Pas même une arme pour se défendre, pour vendre chèrement sa vie!

Sur la servante en bois de hêtre, placée près de la chaise-longue, se trouvait une grande lampe qui éclairait toute la pièce.

Les stores baissés avaient empêché cette lueur de transparaître au dehors.

Romain s'empara de la lampe.

Une panoplie ornait un des panneaux de la chambre.

Eh bien! là du moins il trouverait une arme, et, dame, il taperait tant qu'il aurait sang et force.

Ça ne le consolerait guère, mais ce serait toujours ça.

Tout en tenant la lampe, en s'avançant vers la panoplie, il se heurta contre un obstacle qu'il n'avait point encore aperçu et qui lui barrait le passage.

C'était un chevalet en peluche rouge.

Ce chevalet portait une toile de grande dimension, un portrait de grandeur naturelle.

Il représentait une tête de femme

Involontairement les yeux de Romain tombèrent sur la toile.

Et comme il remettait en place le chevalet qu'il avait failli faire tomber, tout en murmurant:

—Allons! bon! voilà que je vais faire du potard à présent. il s'arrêta, stupéfait.

—Ah! bien! — gronda-t-il, [illegible] la berline— Le portrait que Romain avait devant les yeux représentait, nous l'avons dit, une tête de femme.

C'était une adorable créature, jeune, fraîche, merveilleusement jolie et gardant dans ses grands yeux de velours une mélancolie pleine de tristesse.

De grands cheveux noirs bouclés s'éparpillaient autour de sa tête et retombaient sur ses blanches épaules.

—Ça! c'est trop fort, — fit Romain. Et c'est vivant!... C'est tapé!... C'est à jurer qu'elle va...

Il se reprit:

—J'oublie toujours...

—Enfin, c'est elle tout de même ou sa sœur, sa jumelle... Il n'y a pas de bon Dieu qu'il y ait deux créatures pareilles comme ça!... C'est-y curieux!...

Il ne pouvait détacher ses yeux du portrait.

Tout en le dévorant du regard, il réfléchissait.

Tout un plan s'élaborait dans son cerveau.

—Au point où j'en suis, qu'est-ce que je risque!

"Pris pour pris, n'est-ce pas....

"Eh bien, alors!"

Ce dernier mot prononcé, il replaça posément la lampe là où il l'avait prise et croisant ses bras sur sa poitrine, attendit.

Le bruit imperceptible d'un pas glissant sur un tapis se faisait entendre.

Le comte Stroganof regagnait sa chambre.

Il ouvrit la porte légèrement entrebâillée et s'arrêta sur le seuil.

Il venait d'apercevoir Romain planté droit devant lui.

Il allait appeler, crier.

Romain ne lui en laissa pas le temps.

—N'appelez pas, — dit-il d'une voix sourde — entendez-moi, bien, n'appelez pas... cachez moi!... Sauvez-moi! au contraire!... Et je vous rendrai le plus grand service que vous puissiez rêver...

—Vous êtes fou!... — telle fut la réponse qui vint aux lèvres du comte.

—Non! je ne suis pas fou, et vous allez bien voir... Voyez ce portrait... Eh bien!... je connais la personne que représente ce portrait... je la connais... c'est la sœur de celle-là... C'est votre fille. On vous l'a volée!... Moi seul au monde je peux vous la rendre... Sauvez-moi! ... je vous la rendrai... je vous le jure... je vous la rendrai... Mais sauvez-moi!... On vient...

Le comte était devenu horriblement pâle.

—On vient, — répéta Romain, dont les dents claquaient de terreur.

Involontairement, subjugué par un irrésistible ascendant, le comte avait refermé lentement la porte

—On vient, — dit encore une fois Romain. — Vous allez me livrer... Jamais vous ne saurez ce qu'elle est devenue.

Le comte étouffa une dernière hésitation, puis prenant la petite clé de platine qui pendait à la large gourmette de son gousset, il ouvrit le grand bahut Renaissance dont nous avons plus haut parlé, et lui dit:

—Cachez-vous là, je vais faire ce que je pourrai pour vous sauver.

Il referma la porte du bahut, et répondit:

—"Entrez" au valet de chambre, qui venait de frapper.

Le reste de la scène est connu.

Chamoiseau s'était retiré, faisant comme il le disait: buisson creux, et Romain venait de sortir du bahut, où il étouffait.

—Ils sont partis? demanda-t-il en jetant autour de lui des regards dans tous les coins.

—Oui, ils sont partis, répliqua le comte, — mais vous allez m'expliquer à l'instant les paroles que vous avez tout à l'heure prononcées devant moi, ou je les rappelle...

Romain le regarda en dessous.

—Vous ne ferez pas cela, dit-il vous y perdriez trop...

—Allons! expliquez-vous. reprit brusquement le comte, qui se reprochait déjà sa faiblesse.

Pour employer une expression triviale, mais expressive, Romain, cherchant à gagner du temps, tournait sa langue dans sa bouche avant de parler

Saisi par une surprenante ressemblance, il avait lancé sa phrase au hasard.

Elle avait porté... bonheur.... Maintenant, si ça ne collait plus... Chamoiseau ne devait pas être loin,

les gardes se trouvaient tout près... Il était pincé comme devant.

Aussi, prit-il son air bête, pour demander au comte:

—Que désirez-vous savoir?...

Le comte s'aperçut du piège.

—Prenez garde, — dit-il, — ne jouez pas au fin avec moi... Je me reproche déjà assez l'acte que je viens de commettre, par conséquent, je vous conseille de vous dépêcher de me fournir les explications que je vous demande.

—Je ne veux que ça... mais qu'est-ce que vous me demandez?

—Vous m'avez dit que vous connaissiez une... personne... une jeune fille..., ressemblant à ce portrait...

Romain regarda la toile...

—Oui! c'est bien cela, oh! il n'y a pas d'erreur... c'est bien elle..

—Comment pouvez-vous en être sûr?

—Parce que c'est ça et ça.

Romain montrait le dos et la paume de sa main...

—Et que croyez-vous?...

—Je crois... que la jeune fille que je connais est la sœur de celle-ci...

Il y eut un silence au bout duquel il reprit encore:

—Et puis, je vais être franc.... Vous m'avez rendu un fier service... Je veux vous en rendre un autre... Je crois qu'il y a longtemps de cela, bien des années, on vous a pris une fille... On vous a volé une enfant. Voilà la chose... Et... je puis vous aider à la retrouver... Là... vous voyez... N'y a pas d'erreur... Je ne vous trompe pas... Je suis un brave garçon... C'est bien ça que je vous ai dit, en vous demandant à me sauver... Pas vrai?

—Oui, répliqua le comte avec lenteur, — c'est bien cela que vous m'avez dit... Et vous connaissez notre secret... On nous a pris une enfant!... On en avait parait-il le droit!... le droit!... Et depuis de longues années nous la pleurons...

Et étendant la main il ajouta:

—Le portrait dont la ressemblance vous a tant frappé n'est pas celui d'une sœur, — c'est celui de sa mère...

—Une belle personne, fit trivialement Romain pour dire quelque chose.

Le comte s'était tu...

Pendant un instant il parut plongé dans des pensées douloureuses. Romain le regardait en dessous.

Il vit le comte porter la main à ses yeux, faisant le geste d'essuyer une larme.

—Oh! v'là qu'il lanquine à présent... Tout ça, ça n'avance pas notre affaire... la sensibilité, ce n'est pas ma partie.

—Enfin! dit le comte, — vous savez où se trouve cette enfant?

—Je vous ai dit, je le crois...

—Vous pouvez me conduire jusqu'à elle, me la faire voir?

—Pour sûr, puisque je vous le dis.

Le comte ne put réprimer un frisson de joie...

Ses yeux coururent au portrait placé sur le chevalet.

—Oh! Marcelle! — murmura-t-il, — quand elle va savoir!...

Tout haut il reprit:

—La comtesse est à Paris pour deux jours encore. Elle se trouve auprès de la supérieure de L..., relativement à un indice bien faible concernant la malheureuse enfant qu'on nous a volée!... — Il serra les dents. — Volée d'une façon infâme Je ne puis donc attendre son retour. Est-ce loin, l'endroit où se trouve cette enfant?

—Comme ci comme ça, — dit-il, — en continuant à ne pas vouloir se livrer.

Le comte se dirigea vers la cheminée.

Il allait porter la main à un bouton de sonnette.

Romain l'arrêta du geste:

—Que faites-vous?

—Je vais donner l'ordre d'atteler.

—Ah bien! Si vous croyez que je vais sortir d'ici maintenant... Il n'y a pas de danger. Je n'ai pas envie qu'ils recommencent à m'appuyer une chasse...

—C'est vrai! — fit le comte, — je n'ai pas la tête à moi; à l'idée que nos misères vont finir, que nos tourments vont cesser, car je n'ai pas besoin de vous dire que notre vie a été employée à soulever des mondes pour découvrir cette enfant; oui, à la pensée que nous pourrons être heureux enfin..... ma raison s'égare, je n'ose croire à tant de bonheur... Mais c'est à vous qu'il faut penser.

Romain jeta les yeux dans une glace, et il se rendait compte de l'état dans lequel il se trouvait

Il sortait de la veste de velours qu'il avait troquée avec Tronein le braconnier

Sa tête, menaçante et odieuse avec sa chevelure embroussaillée, était bien celle d'un bandit, d'un coureur de bois ou de routes...

Dans sa course précipitée il avait perdu une savate... et son pantalon de toile présentait un large accroc par lequel on apercevait l'un de ses genoux.

—Vous comprenez bien, — dit-il en hochant la tête, et en écartant les bras, — que je ne peux pas sortir avec vous dans cet état-là... On me reconnaîtrait bien vite, et vous n'auriez rien sauvé du tout.

—Oui, j'en conviens, — répliqua le comte, — il faut vous déguiser... d'abord, je vous conseille de vous couper la barbe, de vous arranger les cheveux. Ensuite, je vous donnerai des vêtements, du linge, des chaussures... pour vous rendre... présentable... Et nous partirons aussitôt

—Tout ça, je vous en remercie, fit Romain, qui reprenait son aplomb,— mais faudrait nous expliquer, parce que, voyez-vous, en affaires, il n'y a pas d'amis.

Le comte regarda avec surprise l'homme à qui il venait de sauver la vie.

—Je ne vous comprends pas, — dit-il en regardant Romain fixement dans les yeux, — parlez nettement

—Eh bien! voilà... Une supposition que je vous fais remettre la main sur la.... demoiselle que vous avez perdue... qu'est-ce qu'il y aura pour moi?...

Un sourire de mépris glissa sur les lèvres du comte.

—Je pourrais vous répondre que le service que je viens de vous rendre n'a pas de prix, et que vous avez bien tort de ne pas compter simplement sur ma générosité mais, puisque vous tenez à prendre vos précautions, à passer un véritable marché... dites-moi quelles sont vos conditions?...

Romain ne se démonta point. Le mépris du comte glissait doucement sur lui. Il en avait vu bien d'autres.

—Eh bien, pour lors, je vous demande ce que vous me donnerez?

—Ce que... vous... voudrez, fit le comte impatienté.

Romain secoua la tête.

—C'est pas un prix.

—Fixez le vous-même.

—Eh bien, — Romain réfléchit durant l'espace de deux secondes, puis après une hésitation: — Je veux ...cent mille francs.

—Je vous les promets... Vous les aurez...

—Oui, — fit cyniquement Romain, — on dit ça... avant... puis après ... bonsoir les voisins, va-t-en voir s'ils viennent...

—Ah! c'est trop... je vous donne ma parole d'honneur...

—J'aimerais bien un bout de papier...

Le comte se dirigea vers la porte.

—Personne n'a jamais eu le droit de douter de la parole du comte Fédor Stroganof. — Si vous n'acceptez pas cette garantie, j'appelle...

—C'est bon! c'est bon! — fit Romain radouci comme par enchantement, ce que j'en disais, c'était tout simplement parce que l'on ne sait jamais ni qui vit ni qui meurt. alors, c'est bien entendu, si je trouve le moyen de vous faire voir la Ch'tite... je veux dire la demoiselle ...vous me compterez cent mille balles... cent mille francs.

Le comte articula nettement:

—Je vous en donne ma parole d'honneur...

—Eh bien, alors... faudrait voir à me faire une autre tête!...

Le comte désigna une petite porte cachée par une draperie.

—Vous allez entrer dans mon cabinet de toilette, et vous trouverez là tout ce qu'il vous faut pour procéder à votre transformation.

—Avant, — reprit Romain, — si c'était un effet de votre bonté, j'écraserais bien un peu de nourriture, rapport que le chiffon de pain que j'ai bien payé vingt balles a'd ennuie, tantôt dans la forêt, a voyagé depuis ce temps là...

—Vous avez faim, — traduisit le comte en deux mots.

—J'ai comme qui dirait le gosier dans les talons.

—On va vous servir... Tenez-vous caché dans le cabinet de toilette.

Le comte sonna alors. Un valet de chambre apparut

—Servez-moi à souper dans ma chambre, ordonna-t-il.

Le domestique, si bien stylé qu'il fût, ne put réprimer un mouvement de surprise

Au moment où s'était produit l'incident qui avait mis les Sonches en émoi, le comte sortait de table et avait dîné comme à l'ordinaire.

Tout changement d'habitude n'éveille-t-il pas l'attention des domestiques!

Quelques instants plus tard, un succulent ambigu était dressé sur une petite table dans la vaste chambre à coucher du comte, et Romain, attablé, commençait par broyer un pilon de poularde entre ses puissantes molaires.

Assis sur sa chaise-longue, le comte Fédor ne pouvait parvenir à détacher ses regards de cet homme qui tenait peut-être son sort entre ses mains.

A mesure, comme le disait fort élégamment Romain, — qu'il "ôtait de la nourriture", l'aplomb lui revenait de plus en plus et il cherchait à entamer la conversation.

Le comte se taisait.

Il se reprochait l'acte qu'il avait commis, tout en cherchant à le discuter avec sa conscience.

Les allures, le parler, le visage de l'homme qu'il avait sauvé, disaient hautement ce qu'il était, c'est-à-dire un bandit de la pire espèce.

—Après tout, — se répétait le comte Fédor, en s'excusant, — cet homme, fût-il le dernier des assassins, avait franchi le seuil de ma maison; il était chez moi, sous mon toit, je n'avais pas le droit de le livrer... Par un hasard providentiel, il se trouve qu'il peut, - il l'affirme du moins, - me rendre le plus grand des services... Mais ne m'eût-il rien offert, non, je ne devais point trahir les devoirs de l'hospitalité.

Romain se doutait-il de ce qui se passait dans l'esprit de son hôte forcé?... Ce fut sans doute pour répondre à cet ordre d'idées qu'il dit, la bouche pleine:

—A SUIVRE—

LE CONSEIL GAGNIER, No 155, DE L'U. S. J. B. D'A., À SPRINGFIELD

LA LUTTE



La dernière représentation de 1934 au Club du Conseil Gagnier a été un succès et le correspondant de "La Justice", qui a toujours été l'écho de ce club unique dans l'histoire de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, a continué une propagande active à l'avantage de la jeunesse dans la vie sportive. L'an 1935 nous arrive avec beaucoup d'anticipation. M. Isaïe Methé, le digne président de cette association, nous promet du nouveau pour cette année, étant secondé par un promoteur, M. Gidde Girouard, dont la personnalité est reconnue dans la Nouvelle-Angleterre comme lutteur, et qui en plus possède les connaissances requises lorsqu'il s'agit de présenter à l'assistance des lutteurs de mérite et surtout plaire au public. M. Joseph Daigle, ex-promoteur, est toujours à la disposition du club, et son expérience dans la lutte lui permettra de choisir des lutteurs qui sont capables de faire honneur à la situation.

Sommaire du programme de vendredi dernier:

Dans la période de ... minutes, l'idole du club, ... avait pour adversaire ..., de Brightwood. Ces deux gaillards sont de bons lutteurs, car ils sont d'une étiquette remarquable, c'est-à-dire rien de brutal, mais beaucoup de science, car après le son du gong il n'y eut pas de décision.

Dans une autre période de 30 minutes, "Shorty" Dagenais, de W. Springfield, le "Mutt" de cette joute, renverse "Jeff" Art. Ratelle, de Greenfield, en 21 minutes, avec une caresse de corps.

La semi-finale fut aussi intéressante. Le fameux sergent Saunders de la Pennsylvanie, a été obligé de se soumettre aux prises de Charles Henderson, de West Springfield, qui est reconnu comme un des lutteurs les plus agressifs de cette localité mais le parfait "gentleman" dans ses prises. Il cloue Sergent sur le tapis en 17 minutes avec une caresse de corps.

60 minutes, 2 dans 3. — Babe Stewart, de Greenfield, avait pour concurrent Paul Peleen, de Northampton. Ces lutteurs sont nouveaux dans notre arrondissement, mais ils font preuve d'un savoir-faire tout à fait étonnant et agréable au public. Babe Stewart, première chute, 20 minutes; Paul Peleen, deuxième et troisième chutes, 11 minutes et 9 minutes, avec "chute de corps".

PROGRAMME DE VENDREDI SOIR, 4 JANVIER

30 minutes. — Le célèbre "Tiger" Reynolds, possesseur de la ceinture du Conseil Gagnier, avec Slim Spooces de Easthampton.

30 minutes. — Les participants ne seront connus que demain soir, car une surprise vous est réservée.

Semi-finale — Bull Kaczinsky, de Montague, avec Al Porter, du Maine, "Finish".

60 minutes, 2 dans 3 — Al Staples de la Californie, avec Pat Perry, de Waterbury.

Donc, avec un tel programme, soyez assuré à l'avance que la première lutte de 1935 sera un événement.

TURNERS FALLS

Mme Augustine Socket, 64 ans, veuve de John Socket, est morte à sa résidence, sur la ferme Hillside, près du Turnpike road, samedi après-midi après une courte maladie. Elle était née à Blois, France, et vint il y a 50 ans avec ses parents, feu M. et Mme August Paillet. Son père dirigea pendant plusieurs années ... sur le chemin Montague. Depuis le décès de son mari, aidée de ses fils, elle dirigea avec succès la laiterie de la ferme Hillside. Elle laisse deux fils, Ernest et George, au foyer, cinq filles, Mme Robert Bidault, de Morristown, N. J., Mme Marcel Vray, de Blois, France, Soeur Marie de Nazareth, à Marlboro, Soeur Irène Marie, à Montréal, et Mme Isidore Paulin de cette localité; un frère, Achille Paillet, et une soeur, Madame Joseph Pétinet, aussi de cette localité, et sept petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu lundi matin à l'église Ste-Anne. Le Rév. George Trottier, curé de la paroisse, célébra le service de requiem. L'inhumation a eu lieu au cimetière Ste-Anne.

SPRINGFIELD, MASS.

—Joseph E. Gauthier, 80 ans, 64 rue Wilmont, en cette ville, est décédé vendredi dernier. Ses funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Joseph, lundi matin, avec service solennel de requiem. Inhumation au cimetière St-Michel.

—Naissances: 6 déc., un fils à Albert F. et Dorothée M. Savoie, 230 rue ...; 8 déc., une fille à Joseph A. et Béatrice St. Germain, 1515 rue Worcester, Indian Orchard; 9 déc., une fille à Louis M. et Agnès F. Tétrault, 207 rue Pine; 10 déc., une fille à Paul H. et Marie G. Chamberland, 212 rue Carew.

Les funérailles de Joseph E. Gauthier ont eu lieu lundi matin, avec service solennel de requiem à l'église St-Joseph. Le Rév. Joseph Dubois était le célébrant, assisté du Rév. J. H. Brodeur comme diacre, et du Rév. O. Charland comme sous-diacre. Les porteurs étaient John Papineau, Théophile Belhumeur, O. Trudeau, Amédée Beauchemin, J. Bilodeau et Alexandre Perreault.

—Gérard R. et Charles M. Pomerat, Jr., fils du Dr et Mme Charles M. Pomerat, de West Springfield, qui ont passé les fêtes chez leurs parents, sont retournés à l'Université Clark, à Worcester. Gérard est membre de la classe junior, et Charles est membre de la faculté du collège.

LUDLOW, MASS.

—Mlle Anna Lavoie, fille de Mme Ephrem Lavoie, rue North, et M. Oscar Poirier, fils de M. et Mme Emile Poirier, ont été unis dans les liens du mariage à l'église St-Jean-Baptiste, par le Rév. A. J. Bivest, vicaire de la paroisse. Mme John Chénier, organiste, joua les marches nuptiales. Mlle Marie-Louise Paradis et George Poitier agissaient comme témoins. Une réception eut lieu à la résidence de la mariée où une cinquantaine d'invités étaient présents. Le nouveau couple est parti en voyage de noces. Mlle Lavoie est ... et fréquenta les écoles locales. M. Poirier est connu ... à la manufacture Naugatuck, dans le Connecticut, et les mariés élisent domicile en cette ..., au No 5 rue Salem.

Les funérailles de Raymond A. Duquette ont eu lieu samedi de la demeure de ses parents, M. et Mme Elzéar Duquette, 21 Holyoke Road, avec service de requiem à l'église St-Jean-Baptiste. L'inhumation eut lieu dans le cimetière St-Louis de Gonzague. Lundi matin, à l'église St-Jean-Baptiste, le Rév. A. J. Rivest a célébré un service de requiem. Les élèves de l'école paroissiale assistaient en corps.

EASTHAMPTON

Les funérailles de George Seymour, Hampton terrace, ont eu lieu lundi matin de la maison du défunt, avec service de requiem à l'église Notre-Dame. Le Rév. Aimé DeBlois officiait. Les porteurs étaient N. Bessette, George Gouchon, F. Morin, James Chamberlain, Henri Boucher, Ben Sheppard. Inhumation au cimetière St-Brigid.

Mme Clara (LeBeau) Chagnon, 57 ans, mère de Joseph LeBeau, de cette localité, est décédée à Northampton, dimanche.

Mlle Irène Mae Lachance, fille de John Lachance 83½ rue Cottage, a épousé Hector Lacombe, fils de M. et Mme Jeremiah Lacombe, de la rue Briggs, hier matin à l'église Notre-Dame. Le Rév. Ambroise Buisson, curé, officiait. Mlle Pauline Dolat et Edouard Lacombe, de Holyoke, agissaient comme témoins. Un dîner fut servi à la demeure des parents de la mariée à plus de 75 convives. Après un voyage de noces, M. et Mme Lacombe éliront domicile à 83½ rue Cottage.

NORTH ADAMS, MASS.

—Mme Henriette Rougeau, veuve de Phillis Rougeau, est morte dimanche au domicile de sa fille, Mme M... Ménard, 79 rue West Main. Elle était âgée de 90 ans et laisse près de 100 descendants vivants. Née à St-Edouard, Canada, elle demeurait en notre ville depuis plus de 50 ans, durant lesquels elle fut fort active dans le travail des diverses sociétés de la paroisse Notre-Dame. Elle laisse une fille, Mme Ménard, chez qui elle est décédée, quatre fils, Joseph, Félix et Eugène, de cette ville et Endger Rougeau, de Miami, Floride, 50 petits-enfants et 37 arrière petits-enfants. Ses funérailles ont eu lieu à l'église Notre-Dame et l'inhumation dans le cimetière Southview.

Lisez "La Justice", le journal des Franco-Américains de l'Ouest du Massachusetts.

WILLIMANSETT

—Mme Charles Lefebvre, de la rue Chicopee, a reçu les membres du Club de Bridge Thursday Nite jeudi soir. On joua au whist Monte Carlo à trois tables. Mme Alphonse Giroux gagna le premier prix, et Mlle Germaine Sinai mérita le prix de consolation. L'hôtesse servit des rafraîchissements. Cette semaine, la réunion aura lieu au domicile de Mlle Joséphine Fournier, rue Mosher, à Holyoke.

—Mme Napoléon Paquette, de Florence, a reçu les membres du Club de Bridge Silhouette jeudi soir, alors que les époux des membres étaient invités. Il y avait six tables au jeu. Mme Ernest Chaloux et Fred Tremblay gagnèrent les premiers prix, et Mme Ovila Côté et Henri Paul méritèrent les prix de consolation. Un prix spécial fut offert à Mme Fred Tremblay. Un délicieux goûter fut servi. Mme Ernest Brodeur, de la rue Prospect, recevra le club cette semaine.

—Mme Thomasine Beaudoin Lauzier, 65 ans, 17 avenue St. Louis, en cette localité, est morte subitement à son domicile, à 9 heures samedi matin. Le médecin légiste, Dr P. M. Moriarty, fit l'examen du corps et prononça un verdict de mort due à des causes naturelles. Elle laisse, outre son mari, William Lauzier, un fils, Paul Lachapelle, de Montréal, et deux filles, Mme Marie-Louise Lauzier et Mme Elizabeth Massé, de Willimansett; aussi 13 petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu lundi matin, avec service de requiem à l'église de la Nativité, ici. L'inhumation a eu lieu au cimetière Ste-Rose, à Aldenville.

—Les funérailles de Mme Thomasine (Beaudoin) Lauzier, 17 avenue St-Louis, ici, ont eu lieu lundi matin, avec service de requiem à l'église de La Nativité. Le Rév. Théodore A. Demers officiait. Les porteurs étaient Honoré Picard, Pierre Gladu, Joseph Lacoste, Louis Peltier, Alphonse Houle et Edouard Elisée. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière Ste-Rose, Aldenville.

ALDENVILLE

—Les funérailles de Frédéric Chevalier, 29 rue Marcil, en cette localité, ont eu lieu vendredi matin avec service de requiem à l'église Sainte-Rose de Lima. Le Rév. Henri J. Auger, de Holyoke, était le célébrant. Les porteurs étaient Pierre Allard, Joseph Picard, Doryis Gauthier et Hermilas Labonté. Inhumation au cimetière Ste Rose, Aldenville.

—M. et Mme Joseph Métras, de la rue Lafayette, ont annoncé récemment les fiançailles de leur fille, Laura Alice, à Joseph L. Charpentier, 215 rue Meadow, Willimansett. Le mariage aura lieu plus tard. Mlle Métras fait partie du corps clérical de l'Hôpital d'Etat à Belchertown, et M. Charpentier est employé à la Walsh Boiler Co., à Holyoke. Au dîner qui fut servi à cette occasion, on remarquait des invités de Hartford, Northampton, Springfield et Agawam.

M. et Mme Al. Leblanc, de la rue Grattan, ont fait une promenade à Gilbertville ces jours derniers, où ils ont visité des parents.

M. et Mme Edouard Dubé, de Cunnington, étaient en visite chez M. et Mme Ulric Bessette, avenue Trilby, récemment. M. Dubé est surintendant du Camp CCC à Windsor, Conn.

SO. HADLEY FALLS

—Mlle Eva Ducharme est retournée à ses études, au Fitchburg State Teachers' College, après avoir passé les fêtes de Noël chez ses parents, M. et Mme Edward Ducharme, de la rue Bridge.

—Mlle Lorette Levreault est retournée au Westfield State Teachers' College après avoir passé les fêtes chez ses parents, M. et Mme Victor Levreault, rue Bridge.

—Mlle Roth est retournée au collège des institutrices de Westfield après avoir passé quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme Raymond Smith, rue Hadley.

—Croyez-vous que le fait de porter un chapeau peut rendre un homme chauve?

—Non, mais le fait d'être chauve peut forcer un homme à porter un chapeau.

Un solliciteur se présente pour faire valoir ses prétentions à un emploi recherché.

—Enfin, dit-il en terminant, vous reconnaîtrez, monsieur le ministre, que je ne suis pas le premier venu.

—Sans doute, il en est venu une cinquantaine avant vous.

Annoncez vos objets perdus dans "La Justice".

LÉGISLATION DE CRISE

Des efforts de redressement sont faits un peu partout pour atténuer la dépression qu'entraînent la pléthore des productions et la réduction universelle de la capacité d'achat des consommateurs.

En Belgique, ils ont pris la forme d'aides par le crédit; en Italie, on vient de prescrire la réduction de la journée de travail et une diminution des salaires; en Allemagne, le ministre de l'Economie a une autorité dictatoriale; en Grande-Bretagne, des ententes internes se font dans les milieux industriels. Chacun sait que le N. R. A., au prix de concessions faites aux travailleurs, a augmenté les possibilités d'entente entre industriels américains et, qu'après une longue période de tension, les rapports entre les chefs d'industrie et le gouvernement sont devenus plus confiants.

Le gouvernement français, à son tour, envisage l'éventualité de concourir, par une législation sobre et appropriée, au redressement des branches d'industrie qui sont en détresse et dont l'éparpillement rend difficile l'application d'une discipline rigoureuse. Mais il est nécessaire, dans cette matière, de rester plutôt en deçà que d'aller au delà des limites interventionnistes. Le tryptique d'adjectifs qui a été officiellement accolé au substantif: liberté, exprime pensons-nous, cette pensée. Liberté organisée doit vouloir dire que ceux qui conçoivent la nécessité d'un effort collectif sont invités à s'organiser librement. Liberté contrôlée ne peut manquer de signifier que l'action collective a pour freins les droits et les intérêts d'autrui. Liberté défendue, enfin, semble devoir s'entendre sous la forme d'une aide bienveillante de la puissance publique donnée à ceux qui auront fait des gestes dignes de mérite.

Il ne faut pas s'imaginer, en effet, que l'humanité sortira, sans quelques actes vigoureux, de l'état d'anarchie dans lequel l'ont plongée quelques années de folles barbares et de prodigalités démesurées. Si paradoxal que cela puisse être à une époque de sous-consommation, chacun doit réduire d'abord son train de vie, c'est-à-dire s'imposer quelques sacrifices, en même temps qu'augmenter son labeur, c'est-à-dire discipliner sa volonté. Quand on aura compris que la coordination des efforts est indispensable pour aboutir à un redressement sérieux et quand on aura accoutumé sa volonté à s'adapter à une discipline sévère, on aura fait un grand pas vers une orientation nouvelle.

Par législation de crise, il serait imprudent d'évoquer des textes touffus et compliqués qui auraient, par surcroît, l'ambition de s'incorporer à une législation générale déjà trop enchevêtrée. Ce qu'il faudrait, au contraire, ce sont des textes brefs, simples, de portée temporaire, laissant la possibilité aux industries d'agir avec ordre et rapidité pour adapter leur outillage et leurs moyens de production à un état de choses nouveau, dont la restriction est la marque prédominante. Le Parlement français qui vient de faire un effort si louable pour le vote du budget laissera, il faut l'espérer, au gouvernement le soin d'arrêter les décisions. Quant au gouvernement lui-même, il a tout avantage à laisser prendre aux industries leurs responsabilités, quitte à intervenir plus nettement si elles étaient inhabiles ou défaillantes.

Peut-être avons-nous touché maintenant le fond de l'abîme! En tout cas, les actes de redressement se multiplient et s'étendent en surface territoriale. Il est permis de voir là un symptôme favorable que nous soulignons avec intérêt.

Etienne FOUGERE

(L'Européen)

L'ANCIENNE EGYPTE, MERE DU CINEMA

On a inauguré à Vienne le premier musée de pellicules cinématographiques en Europe. L'élaboration et l'organisation de cette intéressante exposition permanente est due au professeur Gregor, aidé dans son entreprise par les dirigeants de la Bibliothèque Nationale de Vienne. Les collections déjà rassemblées par le nouveau musée présentent, sous les plus vives couleurs, l'histoire de la pellicule dans toutes ses manifestations. Cette histoire est basée sur l'intéressante théorie du professeur Gregor, selon laquelle le principe de la cinématographie est dans les antiques dessins égyptiens d'il y a trois ou quatre mille ans. Dans les hypogées de la vallée du Nil, on a trouvé, le long des vestibules, des images gravées montrant des coureurs, des jouteurs, des combattants dans les différentes phases de leurs mouvements. Ces suites de mouvements sont, à ce qu'affirme le savant chilois, rien de moins que les primitives théories de la pellicule moderne.